

# PlAnète Agro

INGÉNIEURS ET SCIENTIFIQUES DU VIVANT, PARTAGEONS NOTRE EXPÉRIENCE !

## AGIR POUR L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE



JUIN 2020

### DEMAIN

La mode peut-elle être durable ?

### AGRO PASSIONS

Didier Rykner, PG82,  
Agro passionné par l'art

### LA VIE DU RESEAU

Régions :  
Les Agros de la Réunion nous parlent  
du retour du Cacao sur l'île

# ENTREPRISES : DEVENIR PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ



## RENDRE VISIBLE VOTRE MARQUE EMPLOYEUR

Être visible | Se faire connaître | Attirer les talents

- Afficher votre logo sur notre site et sur nos réseaux sociaux
- Rencontrer nos communautés (Agro Dirigeants, Agro Durable)
- Publier des articles dans Planète Agro



## ACCOMPAGNER LE RECRUTEMENT

Diffuser ses offres | Rencontrer des candidats

- Sourcer des profils d'excellence
- Diffuser vos offres d'emploi via nos outils sur des cibles identifiées
- Organiser un événement personnalisé (Entretiens individuels, jobdating, webinars...)



## SE FORMER SUR LES PROFILS DES AGROS

Découvrir la formation et les compétences

Connaître les salaires | Être VIP de nos événements

- Abonnement d'un an au magazine Planète Agro
- Des infographies sur les compétences des Agros, leurs formations et les salaires
- Vos invitations privilégiées à nos événements majeurs

## PARTENARIAT UNIAGRO 2020

### Services inclus :

- Création du compte recruteur
- Relai de votre communication dans notre réseau
- Dépôt d'offres d'emploi
- Fiche entreprise
- Consultation de la CVthèque
- Annuaire en ligne UniAgro
- Diffusion anonyme d'une offre d'emploi
- Diffusion d'une offre d'emploi sur une cible identifiée
- Événement personnalisé ou Jobdating
- Abonnement au magazine Planète Agro
- Un socle de documents à destination des recruteurs pour découvrir les Agros

Contactez-nous à [partenariat@uniagro.fr](mailto:partenariat@uniagro.fr)

Nous organiserons un rendez-vous pour définir ensemble une feuille de route matérialisée par un contrat de partenariat. **À renouveler tous les ans !**



# L'économie circulaire

La période que nous vivons actuellement nous oblige à très vaste échelle, à remettre en cause nos fondamentaux : nos modes de relations avec les autres, nos habitudes de travail, nos habitudes de consommation et de vie au sens large, mais aussi notre modèle économique, qui laisse entrevoir ses failles et ses limites. C'est notre modèle de société qui est à réinventer.

Une crise est toujours une période éprouvante et stressante, car, en nous sortant de nos zones de confort, elle nous force à être imaginatifs, réactifs puis proactifs, à sortir des sentiers battus et à prendre des décisions pour changer de cap. Elle peut être le déclencheur de cette prise de conscience collective qui peinait à émerger.

L'économie circulaire est probablement une des solutions pour répondre aux défis majeurs environnementaux, économiques et sociaux qui sont face à nous, car elle participe d'une analyse globale qui nous implique tous : produire plus localement des produits durables avec des emballages raisonnés et écologiques, avec des modes de production également durables, consommer de manière éclairée et raisonnée, réparer pour sortir de l'obsolescence programmée, recycler les produits comme les emballages pour réemployer les matières afin de faire renaître de nouveaux objets. Nos ressources ne sont pas illimitées et ce cercle vertueux pourrait changer la donne.

Le monde politique a jeté les premières pierres législatives avec la loi anti-gaspillage passée au journal officiel en février dernier. Et déjà des solutions techniques émergent, des solutions industrielles se mettent en place. La réalisation technique est donc possible même si tout n'est pas encore abouti. Mais pour que le système fonctionne, le consommateur doit jouer un rôle aussi important que le producteur, car ses achats citoyens orientent la production dans le bon sens, et ses gestes de tri permettent le réemploi des matières. Il est un maillon au moins aussi important et responsable que les autres.

Les agros ont un rôle central à jouer sur cette approche systémique, si chère à nos formations, car ils sont au cœur de nombreux métiers impliqués dans l'économie circulaire : agriculture, agro-alimentaire, fournisseurs et prescripteurs de la filière, distribution et même financement. Parce qu'ils peuvent montrer la voie de cette consommation citoyenne. Les débats se sont ouverts, beaucoup reste à faire, ne laissons pas le souffle qui naît retomber, nos énergies positives doivent permettre de transformer l'essai pour que d'une crise émerge des solutions durables et responsables.

## EDITO



**Antoine Lardy / M99**  
Président de Résos'Agros  
Montpellier

### Au nom des présidents des associations :

Bertrand Augustin / D96  
Céline Ragoucy / T11  
Marie-Christine Huau / PG84  
Laurent Journaux / R87  
Adrien Lacroix / N13  
Pierre Maupomé / A60

**et de la Fédération Uniagro**  
Julien Couaillier / T01

# Agir pour l'économie circulaire

- 7 | Préface
- 8 | Agir l'économie circulaire
- 9 | Un MOOC sur l'économie circulaire
- 10 | 3 questions à Valentin Fournel (Citeo)
- 12 | La cimenterie, une clef de l'économie circulaire territoriale
- 13 | L'économie circulaire en agriculture
- 14 | 3 questions à Raphaël Masvinger (Circul'R)
- 15 | Sensibiliser les consommateurs à l'économie circulaire
- 16 | Economie circulaire, ne tourne-t-on pas en rond ?
- 17 | **Gestion des déchets**  
Les déchets, moteur de l'économie circulaire  
Résurrection : ne jetez plus vos drêches  
Economie circulaire et recyclage du plastique  
Les nouvelles technologies au service de la lutte contre le gaspillage et le changement climatique
- 21 | Les connexions du biomimétisme et de l'économie circulaire
- 22 | «Faire de l'économie circulaire une économie terrestre» Baptiste Monsaingeon
- 23 | Low-tech et économie circulaire
- 24 | Economie circulaire : les enjeux du numérique
- 26 | Les étudiants agro et l'économie circulaire : CirculAgronomie
- 27 | Economie circulaire : les actions et les projets d'Agreenium



## PORTRAITS D'AGROS

- 28 | Anne LE NAOUR (T97), figure emblématique du monde viticole bordelais !
- 29 | Delphine SEVE (T98) mène un projet « Zéro Déchet » exemplaire !
- 30 | Thierry COTILLARD (R97), un grand patron influent
- 31 | David BOUTILLER (PG98), agir local et penser global

## DEMAIN

- 32 | La mode peut-elle être durable ?
- 34 | 3 questions à Julia Faure (APT08)-LOOM
- 35 | Applications : quel impact sur nos modes de consommation ?
- 36 | Durabilité et fibres issues du végétal : à (re)découvrir
- 37 | Demain post-Covid : durabilité souhaitable, souhaitée ?

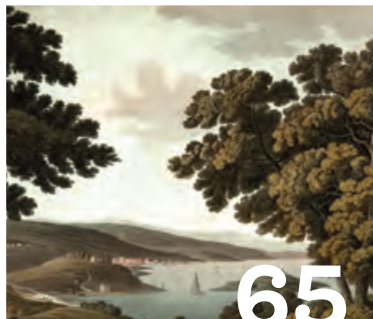




57



45



65

## LA VIE DU RÉSEAU

- 38 **Carrières**  
Les 5 atouts des discrets
- 40 **Intégration : le mot de l'expert RH !**
- 41 **AgroDirigeants**  
Les actifs immatériels
- 42 **La vie des régions**  
Les groupes de Haute et Basse Normandie réunis pour une journée autour de la vigne et du chocolat !  
PACA : Une Journée Biotechnologie & Parfum, à Grasse, avec les Agros PACA  
Les Agros de la Réunion nous parlent du retour du Cacao sur l'Île  
Les Agros en Rhône-Alpes rendent hommage à Bernard Pellecier
- 48 **Les agros ont écrit**
- 50 **Les agros dans les médias**
- 52 **Un centre international pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement**
- 53 **Carnet**

## ACTUALITÉS DES ASSOCIATIONS

- 54 **AgroParisTech Alumni**  
La solidarité en 2 actions concrètes  
Faire bouger les lignes d'AgroParisTech Alumni - l'enquête des 25-35 ans  
Fondation AgroParisTech : 17 lauréats s'engagent à agir pour le vivant
- 57 **AGRIA**  
Similitudes et ambiguïtés entre monde végétal et monde sous-marin
- 58 **Agrocampus Ouest**  
Départ de Grégoire Thomas  
Création d'une chaire d'entreprise en faveur du mieux produire
- 60 **AnaEnsaia**  
La Guerre des Gangs
- 62 **Les AgroToulousains**  
Assemblée Générale des AgroToulousains  
Conférence Femmes d'Avenir
- 64 **AgroSup Dijon Alumni**

## AGRO PASSIONS

- 65 **En mode histoire**  
Didier Rykner, PG82, Agro passionné par l'art
- 66 **En mode culinaire**  
Le foie de lotte de Paulette

# AGIR POUR L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE



## PRÉFACE



Manon Bardin  
/ R09



Clémence  
Collombier  
/ T08

# L'économie circulaire, modèle d'antan pour le jour d'après ?

**N**otre formation de biologiste nous l'a enseigné : dans la nature, il n'y a pas de déchets. Pas de déchets inutiles ni inutilisables par d'autres en tout cas. Ce qui peut apparaître comme tel n'est que l'illustration de notre connaissance infime et incomplète du monde qui nous entoure. Et pourtant, en quelques décennies, l'être humain a réussi à accumuler des tonnes de déchets, difficilement réutilisables ou recyclables, en s'embarquant dans une course à la croissance aussi délétère que dénuée de sens. Aujourd'hui, ce fonctionnement est remis en cause par une partie de la population au vu de la crise climatique qu'il génère, et de la prise de conscience des ressources limitées de notre planète.

Parmi les alternatives envisagées, l'économie circulaire est probablement la plus avancée dans sa mise en place en France, avec notamment la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire du 10 février dernier. C'est un modèle économique « bio-inspiré », où la notion de cycle est primordiale : tout ce qui est sortant doit être utilisé comme intrant, dans la même boucle de production, ou une autre, mimant ainsi les interactions complexes du vivant. Il faut donc repenser à toutes les échelles, à tous les niveaux, nos modes de production.

7 piliers ont été définis pour répondre à ces enjeux :

- l'extraction et l'exploitation durable des ressources ;
- l'écoconception, afin de prendre en compte tous les impacts environnementaux lors de la conception et le développement d'un produit ;
- l'écologie industrielle pour optimiser la circulation des matières premières et la valorisation des déchets ;
- l'économie de la fonctionnalité, privilégiant l'usage à la possession ;
- la consommation responsable, à l'achat mais aussi dans l'utilisation ;
- l'allongement de la durée d'usage avec le réemploi, la réparation et la réutilisation ;
- le recyclage.

De nombreux acteurs économiques font le choix de se développer sur le modèle d'économie circulaire, et notamment la gestion des déchets. Nous vous proposons dans ce dossier un aperçu politique, économique et social de cette « nouvelle » économie, à travers divers témoignages. La dimension globale et complexe de cette thématique ne nous permet que de l'aborder superficiellement, mais peut-être que cela suffira à éveiller votre curiosité pour approfondir le sujet pour votre entreprise, vos modes de consommations ou votre vision du monde...



# Agir pour l'économie circulaire

**E**n France, l'ADEME définit l'économie circulaire comme un système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits, vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement tout en développant le bien-être des individus.

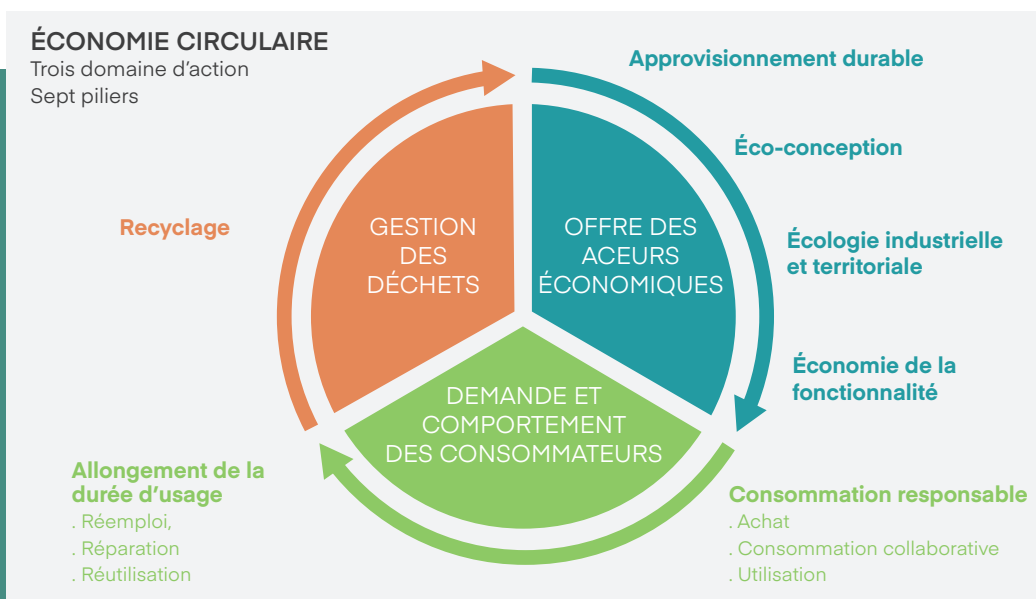
Nos modèles de production et de consommation reposent sur le principe obsolète de l'abondance des ressources naturelles planétaires. Il est temps de prendre conscience collectivement de la nécessité d'effectuer une véritable transition vers un nouveau modèle économique adapté aux défis environnementaux. En effet, nos prélèvements sur les ressources naturelles sont largement plus élevés que la capacité de la Terre à régénérer des ressources renouvelables, à fournir des ressources non renouvelables et à absorber les déchets que nous produisons, mettant ainsi en péril le fonctionnement même de nos civilisations.

Nous utiliserions l'équivalent de 1,6 planète pour subvenir à nos besoins en termes d'approvisionnement des ressources et d'absorption des déchets. Ainsi, l'extraction de ressources a été multipliée par douze, entre 1900 et 2015 et devrait encore malheureusement doubler d'ici à 2050 si nous n'agissons pas.

## Pour une approche globale de l'économie circulaire

Il est donc urgent d'adopter une approche globale dans laquelle l'économie circulaire ne se limite pas à la seule problématique des déchets, mais implique une stratégie sur les ressources, prenant en compte les logiques territoriales et induisant une transformation de l'ensemble de la société pour plus de résilience, d'efficacité et de création de richesses.

En ce sens, le projet de loi « Anti-gaspillage pour une économie circulaire » porté par le Ministère français de la Transition Écologique et Solidaire, mais également, les nouvelles réglementations tel le « Green New Deal » mis en place par la Commission Européenne, s'inscrivent dans un travail de durée, afin d'assurer une continuité et une cohérence dans la transformation des



modèles. La définition d'une trajectoire de long terme sur l'utilisation des ressources avec des points d'étapes ambitieux et atteignables, permettra de viser un découplage absolu entre amélioration du bien-être et impacts environnementaux.

### L'OCCE, facilitateur européen de l'économie circulaire

Le travail de l'OCCE (Organization for Climate & Circular Economy), unique Fédération Européenne pour le Climat et l'Économie Circulaire, nécessite de coordonner les mesures prises au niveau européen avec les directives réglementaires de chaque pays membre de l'UE.

D'autre part, l'OCCE œuvre pour l'émergence de nouvelles technologies et de startups, en travaillant avec l'ensemble des parties prenantes publiques et privées. Nous sommes convaincus qu'un 2.0 de l'économie circulaire pour une croissance verte en Europe est possible par la fédération d'un grand nombre de solutions locales intelligentes, d'acteurs et d'organisations éclairés. Les méthodes de l'OCCE se structurent avant tout autour des mécanismes d'appuis financiers proposés par l'Union Européenne, en faisant profiter l'innovateur de son réseau de territoires et de fonds d'investissements adhérents afin de bâtir son projet dans les meilleures conditions possibles. L'OCCE a également pour vocation de créer des points de convergence entre porteurs de technologies, projets et territoires d'expérimentation pour l'économie circulaire. Enfin la réflexion, la mutualisation, les échanges, la sensibilisation et l'information pour la promotion de la transition écologique, de l'économie circulaire et du climat sont nécessaires pour le déploiement de l'économie circulaire en Europe et dans le Monde.

En effet, pour être réellement efficace, le déploiement de l'économie circulaire ne doit pas se limiter à l'échelle européenne, mais élever la problématique de l'efficacité des ressources au cœur de l'agenda international.

Christophe Debien  
Président de l'OCCE (Organization for  
Climate and Circular Economy)

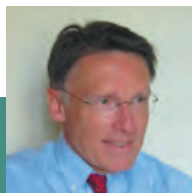


## Un MOOC sur l'économie circulaire

Dans le contexte des actions de formation de l'Agence française de développement (AFD), j'eus la charge en 2016 de produire un MOOC sur l'économie circulaire. Il s'agissait de présenter ce sujet en 12 minutes dans un cours sur la transition écologique et énergétique organisé en partenariat avec l'École Normale Supérieure (ENS).

Le sujet de l'économie circulaire, outre son actualité, est intéressant en ce qu'il s'inspire de la nature et de son fonctionnement en cycles (cycles du carbone, de l'eau etc.), caractéristique de la complexité du monde du vivant. Le défi central du développement durable est d'intégrer cette complexité. Par exemple, l'agriculture durable doit elle-même se préoccuper des interactions entre sol, plantes et animaux, sachant que la spécialisation agricole peut conduire à l'impasse, comme on l'observe trop souvent déjà.

Plus d'informations sur  
[frama.link/agro-economiecirculaire](https://frama.link/agro-economiecirculaire)



Armand Rioust  
de Largentaye / INA 69



# 3 questions à Valentin Fournel

Directeur R&D et Services  
Eco-conception chez Citeo / APT03



## Planète Agro : Peux-tu nous présenter Citeo en quelques mots ?

**Valentin Fournel :** Citeo est une entreprise privée à but non lucratif dont le rôle est d'aider les entreprises à diminuer l'impact environnemental de leurs emballages et de leurs produits, notamment en permettant de leur donner une seconde vie. Historiquement Citeo est lié à la REP (responsabilité élargie du producteur).

L'objectif est notamment de trouver les solutions pour diminuer les impacts environnementaux des emballages et papiers. Cela passe tout d'abord par la réduction de l'emballage avec l'allègement ou la suppression de parties de celui-ci, par le réemploi, puis par le recyclage quand les deux autres voies ne sont pas possibles, en sachant que la législation concernant le réemploi évolue. En 2023, 5% des emballages devront être réemployés, et 10% en 2027.

## Planète Agro : Quels sont les enjeux de l'économie circulaire pour Citeo ?

**Valentin Fournel :** Il y a 2 axes prioritaires : le 100% tri et le 100% solutions. Nous accompagnons donc les entreprises à identifier et expérimenter les solutions de demain. Cela passe notamment par la progression des connaissances autour de la fin de vie des emballages, la R&D pour

faciliter leurs fins de vie (recyclage, réemploi), l'évaluation de la recyclabilité des nouveaux emballages, l'accompagnement et le conseil dans la conduite de démarches d'éco-conception, le sourcing et l'accompagnement de start-ups pour identifier les potentielles solutions de demain et

définir les applications pour lesquelles ces solutions innovantes ont le plus de valeur ajoutée, dans le cadre du programme Circular Challenge par exemple.

En plus de tout ça, le geste de tri est également essentiel et conditionne la fin de vie des emballages. En effet, si le consommateur ne trie pas ses déchets, il n'y aura pas de possibilité de réemploi

ou de recyclage ensuite. La façon d'améliorer le geste de tri du consommateur est aussi très importante.

« Diminuer l'impact  
environnemental  
des emballages  
et des produits »

## Planète Agro : Pourquoi avoir choisi une entreprise comme Citeo ?

**Valentin Fournel :** Dans mon parcours d'Agro, Citeo est apparu comme le lien entre les sciences dures et les problématiques sociétales. J'ai été attiré par la neutralité et la pédagogie dans le discours sur des débats qui peuvent parfois être très passionnés. C'est un véritable challenge intellectuel que d'avoir un rôle de rassembleur et de mettre tout le monde autour d'une table afin de faire converger les initiatives dans la même direction.

Propos recueillis par  
Clémence Collombier / T08

# Nestlé Waters, acteur majeur engagé dans l'économie circulaire

**C**aptage, embouteillage, consommation, recyclage... Pour Nestlé Waters, premier embouteilleur en France, l'un des enjeux est d'augmenter le taux de recyclage des bouteilles plastiques.

Ces dernières années, la pollution plastique a souvent été pointée du doigt. Néanmoins, il faut rappeler que la bouteille plastique a d'abord été choisie pour sa praticité, sa légèreté et sa sécurité alimentaire. Et comme tous les produits de consommation, la bouteille d'eau minérale a un cycle de vie. Captage, embouteillage, consommation, recyclage... Le tout représentant l'un des impacts-carbones les plus faibles parmi les différents matériaux d'emballages existants.

De plus, si aujourd'hui 99% des bouteilles plastiques sont collectées, seulement 58% sont recyclées. Pour Nestlé Waters, cela représente l'un des grands enjeux de demain : accroître ce taux pour intégrer les bouteilles usagées dans un cercle vertueux.

Enfin, Nestlé Waters travaille également sur l'emballage du futur : un emballage éco-conçu avec un faible impact-carbone pour répondre aux nouvelles tendances de consommation.



## Des innovations pour augmenter la part de PET recyclé dans les bouteilles

Depuis 25 ans, Nestlé Waters a réduit le poids de ses bouteilles de 40% et investit annuellement plus de 13 millions d'euros pour financer le système de collecte en France via CITEO. Également signataire en 2019 du Pacte national sur les emballages plastiques, Nestlé Waters a accéléré ses engagements en matière d'économie circulaire. En parallèle du lancement successif des formats VITTEL 75 cl et 2 L en plastique 100% recyclé (rPET), Nestlé Waters a également porté à 35% la part de PET recyclé dans ses bouteilles VITTEL® et CONTREX® (33 cl et 50 cl) et à 50% dans ses variétés aromatisées VITTEL® Up et CONTREX® Green. Ces innovations font écho à l'engagement au niveau mondial de Nestlé Waters et ses marques pour réduire l'impact de leurs emballages sur l'environnement.

\*PET = Polytéréphthalate d'éthylène



## Des objectifs ambitieux en termes d'économie circulaire

Au-delà d'un objectif de taux de recyclage fixé à 90% en France d'ici 2025, Nestlé Waters explore également d'autres pistes via son Institute of Packaging Sciences situé près de son usine des Vosges. En effet, en s'associant avec Danimer, ou encore avec la NaturALL Bottle Alliance, Nestlé Waters a pour objectif de lancer ses premières bouteilles contenant 65% de PET\* biosourcé en 2023. De même, l'investissement dans des start-up telles que Carbios travaille sur le développement de bouteilles en plastique 100% recyclées de manière enzymatique (sans perte de matière - ndlr).



# La cimenterie, une clef de l'économie circulaire territoriale



**En utilisant des déchets principalement issus du BTP pour fabriquer du ciment, les cimenteries sont de véritables boucles d'économie circulaire locales.**

C'est Louis Vicat qui découvrit la formule du ciment « artificiel » en 1817. Techniquement, le ciment est un liant hydraulique : il durcit sous l'action de l'eau. Il sert à agglomérer entre eux des granulats minéraux et à constituer ainsi des « pierres artificielles ». Le ciment est aujourd'hui partout autour de nous : dans le béton, les parpaings et crépis de nos murs, sous nos carrelages, sous certaines routes...

En 2020, la société VICAT est le dernier cimentier français : 22 Mt sont sorties des cimenteries du groupe en 2019, dont 3 Mt en France. Le ciment peut être fabriqué à partir d'ingrédients variés. On dit qu'il faut 80% de calcaire et 20% d'argile pour formuler un « cru » (matière avant cuisson). Mais en réalité, c'est au niveau moléculaire que cela se joue, avec un équilibre subtil entre quatre molécules clefs, calcium, silicium, fer et aluminium. Éléments traces, halogènes et autres alcalins ont aussi tous leur importance. Une fois la recette fixée, le mélange est cuit à 1450°C. En ressort le clinker, contenant des

**En 2020, la société VICAT est le dernier cimentier français**

cristaux aux propriétés hydrauliques étonnantes, qui garantissent la résistance de nos ouvrages d'art et constructions modernes.

La formulation d'un ciment est donc possible avec une diversité de matières premières, à partir du moment où l'on connaît précisément leur composition chimique et où on sait les doser. De ce fait, on parvient aujourd'hui à introduire des matières de substitution issues de déchets minéraux : terres excavées issues de chantiers, sables de fonderie, briques, isolants minéraux, plâtre issu de démolitions, etc.

L'ensemble de ces matières représente près de 150 000 t/an en France pour le groupe Vicat, en pointe dans ce domaine. Ce sont autant de matières non extraites des carrières. Et ces déchets étant principalement issus du BTP, ce sont des boucles d'économie circulaire locales qui sont mises en œuvre : les déchets de certains chantiers alimentant d'autres chantiers de la région, après passage par la case cimenterie et transformation en un produit normé.

À cela s'ajoutent les déchets utilisés pour leur pouvoir calorifique, en remplacement des combustibles fossiles (charbon). Cette catégorie est plus importante encore en volume, et permettra à certaines usines du groupe d'être indépendantes des énergies fossiles d'ici moins de 5 ans.

Eric Bureau / PG02  
Responsable valorisation matière chez VICAT

Investi dans le monde du recyclage des déchets dans le groupe Suez, j'ai monté une usine de fabrication de combustible de substitution à base de déchets de bois pour alimenter la cimenterie VICAT de Montalieu. Puis j'ai intégré HESUS, start up consacrée aux terres excavées. Après 4 ans, retour chez VICAT pour développer les matières minérales de substitution, et notamment la valorisation des terres excavées.





# L'économie circulaire en agriculture : le retour au sol des matières fertilisantes organiques

**D**ans l'agriculture, l'Économie Circulaire renvoie à des pratiques autour de la valorisation des effluents comme apport organique fertilisant. Aujourd'hui, ce concept s'élargit dans tous les domaines et présente de nombreuses opportunités pour les agriculteurs. Outre les circuits courts, les bénéfiques sur les modes de production sont majeurs : valorisation des déchets organiques, carbone, bioéconomie, ...

La valorisation des déchets organiques, c'est le retour au sol des matières fertilisantes organiques d'origine résiduaire (agricoles, urbaines et industrielles). Avec le développement du recyclage des matières organiques hors secteur agricole, l'objectif est de construire des filières qualitatives (intérêt agronomique, innocuité et traçabilité), tout en assurant la sécurisation des productions agricoles et la durabilité des sols. Au sein des Chambres d'Agriculture, des organismes indépendants ou des services sont chargés du suivi de ces matières organiques.

C'est le cas dans le bassin Artois-Picardie, où un organisme indépendant, SATEGE (Service d'Assistance Technique à la Gestion des Épandages), existe depuis plus de 20 ans, issu d'un partenariat entre l'Agence de l'Eau Artois-Picardie, les Chambres d'Agriculture et l'ensemble des partenaires des filières d'épandage (producteurs d'effluents, agriculteurs utilisateurs, services de l'État).

L'expertise du SATEGE porte sur l'ensemble des épandages de matières organiques



Lise Mopin  
(APCA)



Claire Bodèle  
(SATEGE)

réalisés en agriculture, qu'elles soient d'origine urbaine, industrielle ou agricole, et quel que soit leur statut réglementaire (déchets soumis à plan d'épandage, produits vendus dans le cadre d'une norme). Son champ d'action est technique, agronomique et réglementaire, avec une vision globale du retour au sol des matières organiques.

Outre l'accompagnement de l'ensemble des maillons des filières d'épandage de matière organiques, le SATEGE réalise également des campagnes d'analyses et essais au champ afin de mieux caractériser les produits épandus et leur comportement. Le SATEGE centralise également dans une base de données (SYCLOE) l'ensemble des épandages réalisés sur le territoire.

Cette organisation territoriale a permis de sécuriser la filière du retour au sol des matières fertilisantes organiques locales, et d'avancer sur l'intégration sur le terrain des principes de l'économie circulaire.

Lise MOPIN / MS AP 2017,  
chargée d'études à l'APCA

# 3 questions à Raphaël Masvigner

Co-fondateur de Circul'R  
« Accélérer la transition vers  
l'économie circulaire »



**R**etour sur un projet dont la genèse remonte à 6 ans. Juin 2016 : Raphaël Masvigner et Jules Coignard reviennent d'un tour du monde de 18 mois, visant à recenser les innovations en économie circulaire à l'échelle mondiale, avec un constat : les solutions existent et c'est possible.

## Planète Agro : Est-ce que tu peux nous dire quelques mots sur Circul'R ?

**Raphaël Masvigner :** Le tour du monde, avec la rencontre de plus de 150 start-ups de l'économie circulaire, a permis de confirmer que les solutions existent pour mettre en place une économie respectueuse de l'environnement. Une fois rentrés, nous avons voulu accélérer le processus et faire passer les solutions de petite à grande échelle grâce à la mise en relation entre start-ups de l'économie circulaire et grandes entreprises. Cela permet d'apporter des financements aux uns et des solutions nouvelles aux autres. La mission de Circul'R est donc d'accélérer la transition des grands groupes vers l'économie circulaire tout en accompagnant le développement des start-ups.

## Planète Agro : Selon toi, quels sont les moteurs de l'économie circulaire ?

**Raphaël Masvigner :** A mon sens, il existe 4 moteurs principaux de l'économie circulaire :

1- L'aspect business : Aujourd'hui, on se rend compte que certains process deviennent coûteux pour les entreprises comme la gestion des déchets. Aussi, il devient financièrement intéressant pour une entreprise de faire de l'économie circulaire, en donnant une seconde vie au déchet ou en l'utilisant comme matière première.

2- Le volet législatif : De plus en plus de mesures incitent les entreprises à accélérer leur transition vers l'économie circulaire : le Green Deal européen, la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire en France...

3- Le consommateur-citoyen : Il a le pouvoir de changer les choses en choisissant sa façon de consommer. On note un vrai

éveil des consciences et un changement de modèle permis par un accès à l'information croissant (application de type Yuka, Clear Fashion...).

4- Les talents : Les gens sont conscients qu'il faut changer de modèle, on observe une fuite des cerveaux dans les grands groupes. Et les entreprises qui attirent de nouveaux talents sont celles qui affichent leur volonté de changer les choses.

## Planète Agro : Peux-tu donner un exemple d'accompagnement de grand groupe ?

**Raphaël Masvigner :** Nous avons accompagné Eurostar sur un train pilote sans plastique à usage unique. Si le système est généralisé, plus de 5 millions de bouteilles en plastiques seront évitées.

Pour en savoir plus :  
[www.circul-r.com](http://www.circul-r.com)

Propos recueillis par  
Clémence Collombier / T08



# « Sensibiliser les consommateurs à l'économie circulaire : une étape-clé pour son déploiement »

**Kim-Yen Nguyen Dai, auto-entrepreneure en conseil et sensibilisation dans le développement durable.**

**L**es consommateurs représentent un chaînon essentiel dans l'économie circulaire et leur action pour son bon fonctionnement est essentielle. En effet, il est nécessaire d'avoir une prise de conscience face aux conséquences d'une économie linéaire et d'agir à son échelle pour favoriser une économie circulaire. Comment peut-on s'y prendre ?



« Chaque année, 1/3 de la production mondiale de denrées alimentaires (...) est gaspillée. »

## Planète Agro : comment faire prendre conscience des enjeux de l'économie circulaire ?

Kim-Yen Nguyen Dai : Travailler avec les collectivités pour toucher le grand public est un des moyens pour discuter d'économie circulaire et de prévention des déchets avec ces acteurs. De même que discuter directement avec le consommateur permet à la fois de lui faire prendre conscience de l'importance des actions qu'il peut mener à son échelle dans sa façon de consommer et de jeter, mais aussi de prendre en compte ses remarques et idées à transmettre aux collectivités.

## Planète Agro : peux-tu nous présenter un exemple d'action concrète ?

Kim-Yen Nguyen Dai : Prenons l'exemple du gaspillage alimentaire qui me tient à cœur. Chaque année, 1/3 de la production mondiale de denrées alimentaires (soit 1,3 milliard de tonnes par an) est gaspillée. Les consommateurs sont l'un des principaux responsables de ce gaspillage alimentaire. Sensibiliser ces acteurs par rapport à cette problématique est aussi primordial pour la prévention des déchets. Ainsi, j'ai travaillé avec la société Expliceat, sur des ateliers de sensibilisation à l'antigaspi du pain. Pourquoi cet aliment en particulier ? Parce que c'est une des denrées les plus gaspillées en France, le pain étant un aliment basique, généralement proposé gratuitement en restauration. Je sensibilise alors les salariés d'entreprise et les enfants lors d'ateliers anti-gaspi. L'objectif ? Faire prendre conscience que le pain, même rassis peut être réutilisé et recuisiné en bonnes pâtisseries. Les recettes proposées permettent aux consommateurs d'avoir d'autres idées que le bien connu pain perdu.



## Planète Agro : L'enjeu est donc de sensibiliser le maximum de consommateurs ?

Kim-Yen Nguyen Dai : Oui, quand un public est sensibilisé à la prévention des déchets et aux modes de consommation, il peut agir, à son échelle, de manière vertueuse pour l'économie circulaire.

Propos recueillis par  
Clémence Collombier / TO8

# Economie circulaire, ne tourne-t-on pas en rond ?



En 1976, Walter Stahel, architecte et économiste, développe dans un livre les principes d'une économie circulaire à la suite du rapport du Club de Rome de 1972 « Les limites de la croissance », qui montrait les dangers pour la Terre de la croissance économique et démographique. Walter Stahel a aussi contribué à l'invention des concepts d'économie de la fonctionnalité, puis d'économie de la performance.

En 1991, au congrès ISF-CNISF Innovation, progrès industriel et environnement, les huit pages de son exposé contenaient déjà tout ce qu'on trouve aujourd'hui sur le sujet sur la Toile, et ses termes mêmes ont été repris par les ministères successifs de l'environnement pour orienter la politique française des déchets : réutiliser, réparer, reconditionner... Un Institut National de l'Economie Circulaire, fondé en 2013 par un député EELV avec des industriels du recyclage, a un objectif plus politique qu'économique, tout comme la fondation européenne Organization for Climate & Circular Economy en Belgique.

Car ce concept d'économie circulaire a suscité beaucoup de théorisation, mais peu d'innovations, en dehors de celles qu'aura permis Internet : marché de l'occasion (Le Bon Coin, eBay), don entre particuliers, don d'inventus alimentaires à des associations caritatives. De même l'économie de la fonctionnalité est passée par la Toile : autopartage, covoiturage, vélos et voitures en libre service, ou en location entre particuliers, Airbnb... Tout se revend, se loue, se prête ou se donne !

## Jusqu'au XXe siècle, l'économie est à 100% circulaire

Avant le Préfet Poubelle (1883) à Paris, tout était acheté (objets, métaux) ou récupéré sur les trottoirs par les chiffonniers, les matières putrescibles étant épandues dans les champs, aujourd'hui pollués par les métaux lourds (*Histoire des hommes et de leurs ordures*, Catherine de Silguy, 1996, 225 p.).

Au XXe siècle, il n'y a pas eu une économie « linéaire », mais un coût si bas des matières premières qu'elles ne valaient plus le coût de leur récupération. L'or est en utilisation circulaire depuis toujours, mais qui va dépenser pour du plastique inutilisable autrement que comme combustible ?

L'enjeu économique de la récupération est faible et les procédés chimiques ou biologiques compliqués pour valoriser des matériaux dispersés en infimes quantités dans les produits électroniques. Et le plastique jetable de se multiplier : masques, surblouses, plexiglas, tests !



Yves Egal / P70

Après l'aliment du bétail (Sanders) et la formation pour des pétroliers (Elf), s'est spécialisé dans le conseil en écologie urbaine jusqu'en 2014

# Les déchets, moteur de l'économie circulaire ?

**Conséquence fatale de toute activité, les déchets, devenus inutiles pour celui qui s'en défait, sont-ils le socle d'une économie durable et respectueuse des ressources ?**

Témoignage précieux pour l'archéologue, le déchet éclaire la vie de nos ancêtres<sup>1</sup>, en particulier ses pratiques alimentaires. Mais aujourd'hui, si d'aucuns imaginent que tout déchet est recyclable et que plus l'individu trie à la source, moins il en produit, le récent retour de Malaisie de plastiques exportés de France démontre que ce secteur obéit à des règles plus complexes. Les recycleurs, situés en bout de chaîne dans des pays à faible coût de main d'œuvre et normes environnementales moins strictes, refusent désormais d'assurer la valorisation de nos emballages. Pourtant, correctement triés pour satisfaire aux exigences de qualité, ces emballages ont été refusés par décision politique, à l'instar de la Chine, qui a décidé de ne plus être « la poubelle du monde ».

Le devenir de ces conteneurs, stockés sur le port du Havre depuis février 2020, reste en suspens, le courtier responsable ayant fait faillite. Si le recyclage des plastiques sous forme de matière n'est pas économiquement viable, pourquoi ne pas choisir la voie de la valorisation énergétique, par incinération dédiée des Combustibles Solides de Récupération (CSR) ou en mélange avec les ordures

ménagères résiduelles dans des usines liées à des réseaux de chaleur ? Mais la filière thermique se heurte à l'opposition de certains, obnubilés par le tri et effrayés par les enjeux sanitaires. Cet antagonisme entre circularité et recyclage risque de s'accroître, comme en attestent les difficultés rencontrées par les professionnels du compostage et de la méthanisation, menacés par des règles plus sévères de retour au sol des résidus organiques, voire l'interdiction du compost avec des boues d'épuration !

Comment mettre en cohérence les ambitieux objectifs de valorisation avec les réalités de terrain ? Compte tenu de la complexité du monde réel, couplée à l'inflation d'informations de qualité très diverse et à la difficulté de mise en œuvre des filières de recyclage, la définition de ces objectifs de valorisation doit évoluer : règles plus souples et cadre cohérent sur l'ensemble du territoire pour pouvoir garantir la bonne qualité des opérations (valorisation matière ou énergie) et leur amélioration continue.

1. P. Ballet, P. Cordier, N. Dieudonné-Glad (dir.), La Ville et ses déchets dans le monde romain : rebus et recyclages, 2003, 320 p.



Emmanuel Adler, GREF 90, MSc environmental engineering Univ. Stanford (1990), PhD sciences de l'environnement Ecole des Ponts (2020).

Après une expérience chez Suez et Saur, il crée le Cabinet ACONSULT en 1997 ([www.expert-environnement.fr](http://www.expert-environnement.fr)), spécialiste des déchets organiques, mène des recherches sur l'histoire des techniques au LEESU et préside l'association professionnelle RISPO ([www.rispo.org](http://www.rispo.org))

[adler@expert-environnement.fr](mailto:adler@expert-environnement.fr)





# Resurrection : ne jetez plus vos drêches !

Madeleine York (T14) et Chloé Chotard (R14) sont respectivement ingénieure R&D et ingénieure production/qualité chez Crackers Resurrection. Les différents échanges avec elles ont permis de dresser le portrait de cette entreprise innovante.

L'idée de Crackers Resurrection démarre lorsqu'une de ces deux co-fondatrices (ndla Marie Kerouedan et Nathalie Golliet) fait un stage amateur en brasserie et découvre que les drêches sont jetées. Naît alors l'idée de créer des crackers à la fois sains et dans une logique d'économie circulaire en réutilisant les drêches de brasserie.

Avec ses 2 ans d'existence et une création en janvier 2018, l'entreprise compte aujourd'hui 7 salariés et propose 2 gammes : l'une avec de la drêche de brasserie et une avec du marc de pommes.

**Planète Agro :** Vous travaillez toutes les deux chez Crackers Resurrection, pourquoi ce choix et qu'est-ce qui vous a attirées dans cette entreprise ?

**Madeleine York :** Après un stage de fin d'études en biscuiterie et une expérience en brasserie, j'ai intégré Crackers Resurrection dès ses débuts. La taille et le type de la structure me convenaient parfaitement. En effet, c'est l'opportunité d'avoir un travail qui a du sens en privilégiant le local (toutes les drêches sont issues de brasseurs de Bordeaux et Dordogne à proximité de notre site de production) et de produire des biscuits apéros intéressants sur le plan nutritionnel



: faibles en matières grasses, faible taux de sel. Ainsi, ils constituent une vraie alternative aux biscuits apéros actuels.

**Chloé Chotard :** Je suis arrivée lors de mon stage de fin d'études sur la partie production, logistique et qualité. Tout de suite, c'est très complet et passionnant. Il y a une vision globale et commerciale spécifique propre à la structure de l'entreprise. Il est extrêmement valorisant d'être le seul responsable de son outil de travail, à la fois des commandes et de la production. On est sur un poste à impact avec un gain pour l'environnement, mais également pour l'humain. Dans cette start-up, il y a beaucoup de bienveillance, on se sent écouté et notre avis a de la valeur. C'est important d'encourager les stagiaires agro de venir faire leur stage de fin d'études en start-up !

Car ce n'est pas seulement le produit qui est innovant, c'est aussi la façon de manager : on se sent valorisé et accompagné.



De gauche à droite :  
Madeleine York, ingénieure  
R&D ; Chloé Chotard,  
ingénieure Prod ; Marie  
Kerouedan, co-fondatrice et  
Présidente de Résurrection

Propos recueillis par  
Clémence Collombier / T08

# Economie circulaire et recyclage du plastique

**L'urgence environnementale est devenue une des principales préoccupations citoyennes. L'économie circulaire est une solution pour répondre à cette urgence. Veolia l'a bien compris, et depuis plusieurs années œuvre à l'industrialisation, en France, de la filière de recyclage plastique.**

Sur les 5 Mt de produits plastiques mis sur le marché chaque année en France et qui composent bien souvent les objets de notre quotidien, la collecte en capte près de 3,5 Mt, c'est dire l'importance du premier maillon de la chaîne de valeur du recyclage : la collecte. Le geste de tri du consommateur et de l'industriel est donc l'action fondamentale qui va permettre - évidemment d'éviter la pollution - mais également d'alimenter la boucle d'économie circulaire et de réduire l'impact sur nos ressources naturelles.

La 2e étape clé est le tri, du tri des plastiques mélangés aux autres déchets, jusqu'au tri des différentes résines entre elles, les étapes sont nombreuses ; car la difficulté du recyclage plastique réside dans l'immense variété de ceux-ci, et pour permettre leur transformation en granulés recyclés, prêts à être réutilisés, il faut pouvoir isoler chaque typologie.

Enfin l'étape de recyclage, c'est-à-dire de transformation du déchet plastique en granulé recyclé, est une étape très technique car les spécifications qui précisent les « caractéristiques qualité » attendues du granulé, doivent être

respectées scrupuleusement si l'on veut pouvoir l'incorporer dans une chaîne de production industrielle. L'enjeu est ici la constance de la qualité et la capacité à produire une quantité suffisante et pérenne.

**L'éco-conception** d'un produit doit intégrer toutes ces étapes. En premier lieu, il faut s'assurer de la recyclabilité de la résine plastique, mais au-delà il faut également être certain que le déchet généré entre dans un schéma de collecte, qu'il soit correctement capté et conditionné, puis qu'il soit « triable », c'est-à-dire que les technologies des centres de tri permettent de l'isoler.

Vouloir agir concrètement dans l'économie circulaire, c'est agir sur chacun des maillons de cette chaîne pour boucler la boucle. Veolia couvre toute la filière du recyclage plastique, depuis la collecte des déchets jusqu'à la fabrication de résines recyclées, en passant par le tri, la préparation, la régénération ; et même l'accompagnement à l'écoconception auprès des industriels en étudiant avec eux l'ensemble de la chaîne de valeur. Elle a pour ambition de contribuer à l'industrialisation de la filière en investissant en France, afin d'accroître les capacités de recyclage et de transformation pour les industriels.



Peggy Codreanu / T97

Après avoir complété sa formation d'ingénieure agronome par une formation commerciale sur le Campus Veolia, Peggy a intégré le Groupe en tant que commerciale terrain dans la Région Grand-Est avant de rejoindre le siège à Paris comme chargée d'études. D'échelon en échelon, elle a pris en charge le pôle valorisation de l'entreprise lors de sa création, pour aujourd'hui être Directrice du Département Plastiques chez Veolia France.





# Les nouvelles technologies au service de la lutte contre le gaspillage et le changement climatique

**Quatre ans après la Loi Garot visant à lutter contre le gaspillage alimentaire et avec l'adoption de la Loi Économie Circulaire fin janvier 2020, un nouvel écosystème d'entreprises s'est mis en place pour répondre à l'obligation des entreprises de ne plus jeter aucun type d'invendus.**

Les entreprises sont à la recherche d'une solution globale, clef en main et efficiente. Beaucoup d'entre elles ont (en effet) encore du mal à valoriser de façon optimale leurs invendus et déchets : cela prend du temps en interne, les filières de revalorisation sont souvent méconnues, il faut savoir gérer les contraintes légales et sanitaires... Raisons pour lesquelles de plus en plus d'entreprises s'adressent à des start-up comme Comerso.

Créée en 2013, Comerso est l'une des entreprises françaises pionnières de la lutte contre le gaspillage, et propose une solution globale de valorisation des invendus et des déchets. En alliant nouvelles technologies et logistique, Comerso propose des services simplifiés de gestion de stocks et de déchets aux entreprises.

« À la clef, ce sont des économies importantes, une amélioration de l'impact RSE et de l'image de marque de l'entreprise, montrant qu'elle s'engage dans la lutte contre le gaspillage » explique François Vallée (R01), Directeur Marketing & Communication de Comerso.

En mettant au profit de ses clients son vaste réseau de plus de 2 000 acteurs (déstockeurs, associations caritatives, acteurs du recyclage circulaire des déchets ...), Comerso accompagne les entreprises vers l'économie circulaire et le « zéro-déchet non valorisé ». En 2019, c'est plus de 10 000 tonnes de marchandises sauvées des poubelles et plus de 18 millions de repas redistribués aux associations, soit l'équivalent de 26 000 tonnes-équivalent CO<sup>2</sup> économisées.



Marie Vaugoyeau / R07

Parmi les acteurs de ce sauvetage de déchets, Marie Vaugoyeau / R07, Data Scientist, joue un rôle primordial dans la coordination entre acteurs. En effet, pour faire l'intermédiaire entre les « fournisseurs de déchets » et les « réutilisateurs », il faut s'assurer que ce qui est donné d'un côté correspond bien à ce qui

est récupéré de l'autre. C'est l'une des missions de Marie : vérifier la qualité des données, indispensable pour une bonne gestion logistique. Et elle sera bientôt aidée par une intelligence artificielle, qui sera développée dans le cadre de l'accompagnement de Comerso par Microsoft et Danone via leur programme AIFactory. De nouvelles solutions en perspective !

Manon Bardin/ R09



# Les connexions du biomimétisme et de l'économie circulaire

**La vie conçoit et façonne des systèmes depuis des milliards d'années. À chaque instant, elle recherche l'efficacité, la frugalité, l'agilité à s'adapter quand les conditions changent. Le vivant a une vraie intelligence de fonctionnement où chaque élément, chaque individu a une utilité. C'est un système global complexe où les interactions sont multiples.**

Le vivant a ses principes : utiliser des éléments présents en abondance (hydrogène, oxygène), réaliser ses réactions chimiques à pression et température ambiantes, utiliser systématiquement l'eau comme solvant. Ils garantissent la pérennité et la continuité de ces systèmes dans le temps. Pour Luce-Marie Petit (APT13), Chef de Projets matériaux bio-inspirés au CEEBIOS (Centre d'études et d'expertises en biomimétisme), « il est important de créer de nouvelles conditions de production inspirées du vivant ».

En ayant pour principe de faire du déchet d'un système la ressource d'un autre système, l'origine de l'économie circulaire, consciemment ou non, puise son essence dans le biomimétisme. Pour Rodolphe Deborre (T92), directeur innovation et renaissance écologique chez Rabot Dutilleul et administrateur au CEEBIOS, cela reste un challenge de solliciter des solutions issues du vivant : dans le domaine du BTP : « comme d'habitude, on recherche des solutions dans l'ingénierie classique et pas dans l'ingénierie biologique où il existe un grand nombre de solutions ».

Alors que l'écologie industrielle valorise l'utilisation des co-produits, le courant régénératif vise à générer des impacts positifs en ville et à rendre des services écosystémiques. En effet, il est l'heure de penser à des systèmes humains bio-inspirés qui restituent des services écosystémiques : imaginer des bâtiments qui, à l'image des arbres, stockent le carbone ; des structures de villes optimisées dont l'architecture inspirée des insectes permet de diminuer les variations de chaleurs ; de permettre à l'eau, à la végétation et la biodiversité de reprendre leur place en ville.



Cet immeuble s'inspire des termites pour se passer de climatisation

Pour l'économie circulaire, l'enjeu de demain est de s'intégrer dans les cycles du vivant. Avec toutes les complexités que cela comporte : la capacité à reproduire le tissu d'interactions de l'écosystème et à en restituer les bénéfices (capter du CO<sup>2</sup>, produire de l'oxygène...). Il est aujourd'hui crucial de nous considérer, à nouveau, comme partie intégrante de la biosphère. Ainsi, l'économie circulaire, en choisissant de s'inscrire et de s'inspirer du vivant, s'ouvre à une infinité de possibles.



# « Faire de l'économie circulaire une économie terrestre »

**Baptiste Monsaingeon,**

Auteur de l'essai « Homo Detritus », sociologue spécialisé dans le rapport aux déchets de nos sociétés

Copyright : Emmanuelle Marchadour

## Planète Agro : Quel est le point de vue du sociologue sur l'économie circulaire ?

**Baptiste Monsaingeon :** On peut distinguer trois échelles pour observer les façons de définir l'économie circulaire. Tout d'abord l'échelle macro avec la symbiose industrielle. Ce système est illustré par Kalundborg au Danemark où un groupement d'entreprises fonctionne en boucle fermée : le déchet ou sous-produit d'une des entreprises est la source de production d'une autre. Cependant, ce système n'est pas complètement circulaire. Il y a forcément des pertes, même minimes, d'énergie, de matière. La société du tout recyclage a montré ses limites, et il n'y a pas de recyclage gratuit. Cela génère forcément des déchets, un coût énergétique important, un coût humain...

Ensuite, l'échelle micro avec le zéro déchet, qui coïncide avec la prise de conscience de la société consumériste et prône le minimalisme. Cette tendance dépolitise la notion de déchet : le consommateur vote avec son chariot et on passe d'une échelle systémique à une échelle individuelle. Attention aux comportements « zéro déchets schizophrènes ». L'individu qui en est atteint économise et réduit son impact sur la planète, mais prend l'avion pour l'autre bout du monde et renouvelle son matériel informatique plus que de raison...

Enfin, il y a l'échelle intermédiaire du territoire. Finalement, pour faire de l'économie circulaire l'idée est d'être à une échelle accessible par la

pensée humaine. Pour une économie véritablement circulaire, de bon sens, ce pourrait être à l'échelle territoriale ou municipale.

## Planète Agro : Concrètement, comment illustrer l'action à l'échelle du territoire ?

**Baptiste Monsaingeon :** La municipalité de Capannori, en Italie près de Pise, est une pionnière en Europe du zéro déchet. Dans des municipalités de taille moyenne en milieu rural comme celle-ci qui compte 46 000 habitants, il y a un retour à la régie publique qui permet à la commune de repenser la consommation, donc le déchet.

Le maire de Capannori a ainsi observé beaucoup de Tetrapak dont la fin de vie est compliquée à gérer. De l'interrogation du maire sur les consommations génératrices de Tetrapak est ressortie une importante consommation de lait des habitants. La solution a été une réorganisation du circuit de distribution de lait frais, livré à domicile et produit à proximité de la commune. Les habitants ont pu faire des économies et la problématique des Tetrapak a été endiguée.

Ce type de relocalisation est à effectuer au cas par cas, en fonction des contraintes et des modes de consommation. Il est important de faire de l'économie circulaire une économie terrestre.





### Planète Agro : Quels sont les enjeux de demain ?

**Baptiste Monsaingeon** : Aujourd'hui, il est compliqué de faire de l'économie circulaire avec des produits qui n'entrent pas dans l'économie circulaire : certains plastiques par exemple. De même, au-delà du matériau, ce sont les usages qui doivent être remis en question : le produit à usage unique, qu'il soit ou non en plastique, est par nature problématique. Autrement dit, il va falloir arrêter de produire les déchets avec lesquels il n'est pas possible de faire monde.

Avant la seconde guerre mondiale, le fait de jeter à la poubelle des biens qui pouvaient avoir une utilité future n'allait pas de soi. Il a fallu un travail de longue haleine de la part de différents acteurs économiques pour associer le geste de mise au rebut à un acte libérateur. Il est plus qu'urgent d'interroger tant nos modes de consommation que nos systèmes de production et de distribution.

Propos recueillis par  
**Clémence Collombier / T08**

# Concilier économie circulaire et low tech

Quand on explore le mouvement de l'économie circulaire, on rencontre très vite le terme de « low-tech » qu'on oppose souvent à « high-tech ». Les low-tech prônent d'associer simplicité, durabilité et frugalité en diminuant notre dépendance à la technologie subie et concentrée dans les mains de quelques acteurs. Philippe Bihouix, auteur du livre *L'âge des low-tech* (Seuil, 2014) parle plutôt « de mouvance, de démarche » que de mouvement.



Et après quelques décennies d'abondance et de gaspillage, de nombreux acteurs du développement durable s'alignent pour dire qu'il faudra réapprendre à faire beaucoup avec peu. Pour Alan Fustec (N83), président de GoodwillManagement : « face à l'augmentation du coût de l'énergie et la raréfaction des matières premières, la « low-tech », prendra le pas sur la « high-tech ».

Et pour faire le lien avec l'économie circulaire, Kris De Decker, fondateur de Low Tech Magazine, indique que « tant que nous continuerons à accumuler des matières premières, la fermeture du cycle de l'économie restera une illusion, même pour les matériaux qui sont, en principe, recyclables »<sup>1</sup>.

**Julien Couaillier / T01**

<sup>1</sup> « How circular is the circular economy ? », Low Tech Magazine, janvier 2020  
<https://frama.link/critique-economie-circulaire>

# Economie circulaire : les enjeux du numérique

**Je clique donc je suis. Pour accéder à Internet, nous utilisons différents appareils (ordinateur, tablette, téléphone, serveur...) qui mobilisent énormément de ressources, de matériaux et de composants pour leur fabrication. La question de l'économie circulaire se pose à l'heure où les usages numériques explosent.**

Sur les 7,7 milliards d'humains sur Terre en 2019, 5,1 milliards possèdent un téléphone mobile et 4,4 milliards utilisent Internet (soit 57 % d'entre eux). En moyenne, les utilisateurs dans le monde passent quotidiennement 6 h 42 sur Internet<sup>1</sup>.

En 2019, l'univers numérique est constitué de 34 milliards d'équipements pour 4,1 milliards d'utilisateurs, soit 8 équipements par utilisateur. Ce taux d'équipement cache de très fortes disparités selon la zone géographique observée. Et en valeur absolue, selon l'indicateur observé, l'empreinte du numérique double ou triple en 15 ans<sup>2</sup>.



## Lutter contre l'obsolescence programmée

On estime à 2,5 années la durée de vie des smartphones. Plus de 70 matériaux différents (dont 50 métaux) sont utilisés lors de la fabrication : du plastique, du verre, plus de 50 métaux (nickel, cuivre, or, argent, platine...).

Certains constructeurs cherchent à lutter contre l'obsolescence programmée en proposant des produits comme le Fairphone, smartphone le plus abouti dans ce domaine. Une étude récente<sup>2</sup> montre des impacts positifs du Fairphone, mais démystifie le mythe d'une recyclabilité totale des matériaux : l'usage de matériaux synthétiques, de microprocesseurs et de batteries limite le recyclage et donc la fermeture de la boucle de l'économie circulaire. Seulement 30% des matériaux utilisés dans le Fairphone 2 seraient récupérables.

Nous utilisons de plus en plus de plateformes de services dématérialisés, hébergées dans le « cloud », le nuage informatique. Nuage pourtant bien réel et qui a un impact considérable sur notre environnement. Une récente étude<sup>2</sup> de GreenIT sur la quantification de l'empreinte environnementale du numérique mondial et son évolution entre 2010 et 2025 permet d'évaluer cet impact en terme d'épuisement des ressources abiotiques, du réchauffement global, du bilan énergétique et de la consommation d'eau.

Au rythme actuel, le numérique sera considéré comme une ressource critique d'ici moins d'une génération. Les conclusions de l'étude militent notamment pour le développement d'une « low-tech numérique », une articulation effective entre « low » et « high » tech numérique et une écoconception radicale des services numériques.

1. Source : [wearesocial.com/global-digital-report-2019](https://wearesocial.com/global-digital-report-2019)

2. <https://www.greenit.fr/etude-empreinte-environnementale-du-numerique-mondial>



# Choisir un hébergeur engagé dans l'économie circulaire

**Comment sortir du piège « quand c'est gratuit, c'est donc moi le produit », où l'ensemble de nos données sont utilisées pour nous profiler et nous faire rester le plus longtemps possible sur une plateforme afin de monopoliser notre attention dans le but de nous exposer à de la publicité ciblée. Nous sommes ainsi de plus en plus nombreux à vouloir reprendre le contrôle sur nos données et à prendre en compte les problématiques écologiques et sociales dans le choix de l'hébergeur qui stockera nos données personnelles.**

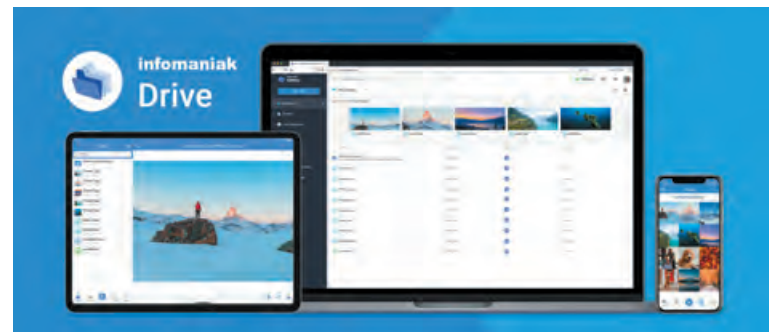
Il existe, en Suisse, un hébergeur qui s'impose comme une alternative indépendante et puissante aux GAFAM\* et qui s'engage au maximum dans l'économie durable et circulaire. Cet hébergeur, c'est Infomaniak, avec plus de 130 collaborateurs basés à Genève principalement et à Winterthur.

## Un hébergeur écologique

Infomaniak a la conviction qu'une attitude écologiquement et socialement responsable est compatible avec la croissance saine d'une entreprise. Pour cette raison, une charte écologique avec 20 engagements a été créée en 2007 par Infomaniak et est mise en œuvre au quotidien. Parmi ses engagements, citons :

- L'énergie consommée par Infomaniak est labellisée « TUV SUD EE01 » et « Naturemade Star », ce qui certifie que l'énergie utilisée par leurs centres de données est à 100% d'origine renouvelable et traçable.
- Les centres de données sont refroidis avec l'air extérieur, ce qui permet ainsi de s'affranchir de climatiseurs énergivores.

- Les achats d'Infomaniak sont au maximum locaux et responsables.
- Infomaniak compense à 200% ses émissions de gaz à effet de serre.
- Les serveurs d'Infomaniak sont utilisés pendant une période minimum de 5 ans, ce qui permet de diminuer les besoins de terres rares inhérent à leur production et de raisonner au-delà de leur durée d'amortissement.



## Une suite d'outils simples à utiliser pour reprendre le contrôle

L'ambition d'Infomaniak est de proposer des produits ergonomiques, faciles et simples à utiliser par le plus grand nombre. En témoigne le lancement en 2020 de kDrive, une alternative à Dropbox ou Google Drive, qui permet de collaborer en toute sécurité avec des fonctionnalités avancées, comme l'édition de documents Office en ligne, la collaboration en temps réel, la recherche instantanée, etc.

<https://www.infomaniak.com/fr/kdrive>

Infomaniak propose également un hébergement Web gratuit pour les étudiant(e)s. [frama.link/infomaniak-etudiant](https://frama.link/infomaniak-etudiant)

\* GAFAM est l'acronyme des géants du Web – Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft – qui sont les cinq grandes firmes américaines

# Les étudiants agro et l'économie circulaire : CirculAgronomie

Une association étudiante ayant pour mission la promotion de l'économie circulaire

**C**irculAgronomie, a été créée en 2016 par deux étudiants d'AgroParisTech, avec la volonté de constituer un réseau international de projets en économie circulaire dans les domaines de l'agriculture et l'alimentation. Il est alimenté par des étudiants qui consacrent plusieurs mois de leur année de césure à la rencontre, l'analyse et la promotion d'initiatives circulaires inspirantes.

Face aux limites de notre modèle économique linéaire actuel, CirculAgronomie veut sensibiliser à l'économie circulaire, soutenir des initiatives et inspirer de futurs porteurs de projet. Des étudiants partent chaque année dans une région du monde à la découverte d'initiatives qui sont évaluées à l'aide de critères définis en collaboration avec Julie Le Roux (APT14), consultante chez Greenflex. Ces analyses sont, depuis cette année, accompagnées d'une vidéo de présentation du projet.

## CirculAgronomie au sein des écoles d'agro

L'équipe de CirculAgronomie est constituée depuis 2 ans d'étudiants d'AgroParisTech et d'AgroSup Dijon. Grâce au soutien de la Fondation AgroParisTech, l'association continue chaque année de se faire connaître au sein de la sphère agro.



Cette année, trois étudiantes (AgroParisTech, AgroSup Dijon, ESCP) devaient aller en Amérique du Sud pendant que deux autres étudiantes (AgroParisTech) étaient supposées rencontrer des initiatives en Océanie. Compte tenu de la crise du Covid-19 les expéditions ont été annulées. Mais le projet continue avec la rencontre d'initiatives françaises.

## Un projet rencontré en 2020 : Une ferme urbaine aquaponique à Bruxelles.

- Piliers de l'économie circulaire : approvisionnement durable, éco-conception et consommation responsable.
- Bénéfices environnementaux :
  - Économie de matières (eau, engrais, matériaux de construction)
  - Déchets organiques valorisés (surplus de production transformé, compostage)
  - Optimisation de la consommation énergétique : récupération du chauffage issu des réfrigérateurs du bâtiment en dessous de la ferme.
- Bénéfices sociaux :
  - Emploi de personnes en réinsertion ou en situation de handicap.
  - Sensibilisation à l'agriculture urbaine et à l'aquaponie à travers des visites.

Salomé Schuh-Senlis / APT 17 et Léna Momus / APT 17, membres de l'équipe CirculAgronomie 2020  
<http://circulagronomie.org/>

80 initiatives rencontrées...  
**dans 17 pays**  
répartis sur 4 continents

Une communauté  
de plus de 2 000 abonnés  
sur Facebook

6 conférences  
& 4 publications  
journalistiques

# Economie circulaire : les actions et les projets d'Agreenium

Agreenium organise des coopérations entre ses membres pour développer des programmes de formation en lien avec les résultats de la recherche en agrobiosciences, destinés à divers publics. Le sujet de l'économie circulaire y est très présent.

## Un appui à la formation en lien avec la recherche

-Les MOOCs agroécologie et responsabilité sociale de l'entreprise (RSE) encouragent, auprès d'un public large, des pratiques qui peuvent s'inscrire dans le développement de l'économie circulaire,

-La conception de séminaires sur l'innovation et la performance industrielle dans la filière Bois, destinés aux PME de l'Accélérateur de BPI France, a mobilisé notamment la chaire Agrobiotechnologies industrielles d'Agroparistech sur toutes les valorisations possibles des coproduits du bois.

-Les écoles d'été pour chercheurs ouvertes aux professionnels, organisées depuis 2014 avec Vetagrosup, permettent d'explorer le concept d'agroécologie dans la production animale, en particulier sous l'angle des services écosystémiques et de l'intégration aux systèmes alimentaires circulaires.

## La formation doctorale, entre la formation initiale et la recherche

Par un appel à projets dédié qu'il gère avec l'appui de son Collège doctoral, Agreenium encourage ses membres à créer des formations transversales à leurs écoles doctorales. Elles valorisent les contributions de l'agriculture à l'économie circulaire, notamment par l'approche systémique des services agronomiques et environnementaux rendus par les matières organiques (module SYSTM'OM, février 2018), ou encore par l'évaluation des services écosystémiques des espaces agricoles et périurbains (juin 2018).



**Cécile Ernst**, chargée de coopération scientifique et universitaire, Agreenium



**Pierre Grenier / PG78**, chargé de coopération formation master, ingénieur, doctorat, Agreenium

## Agreenium travaille également à plusieurs projets :

-Une formation « Management stratégique de l'entreprise agricole » : l'enjeu est de permettre aux exploitations agricoles de contribuer au développement durable, et au-delà à l'économie circulaire, par une production s'appuyant sur les potentialités des écosystèmes et par une réduction du recours aux intrants chimiques, aux énergies fossiles ou aux protéines végétales.

-Un séminaire sur la bioéconomie en 2021 dans le cadre de l'Ecole de recherche internationale d'Agreenium, où il sera question notamment d'approches systémiques où déchets et résidus font partie du système.

---

Agreenium, l'institut agronomique, vétérinaire et forestier de France, est un établissement de coopération qui regroupe l'ensemble du système public français de recherche et d'enseignement supérieur oeuvrant dans le champ des agrobiosciences.





## Vignobles et Vin : Anne Le Naour / T97, figure emblématique du monde viticole bordelais !

**Parisienne de naissance, cela fait plus de 20 ans qu'Anne Le Naour a posé ses valises à Bordeaux ! Après ses deux années à l'ENSAT et sa spécialisation à Montpellier en œnologie en 2001, Anne fait un stage au prestigieux château Beychevelle, à Saint Julien du Médoc. Elle ne quittera plus la Gironde.**

Elle travaille 9 ans au sein du groupe Bernard Magrez en tant que Directrice Technique, où elle anime les équipes techniques des châteaux (chefs de culture, maîtres de chais), puis assure la gestion d'ensemble. « Faire travailler ensemble techniciens et commerciaux » et « créer des synergies entre les châteaux » constitue sa profession de foi. Elle sillonne aussi les propriétés du Groupe dans le monde : au Chili, en Californie et au Japon.

En 2009, elle prend en main la Direction Technique des propriétés du Crédit Agricole regroupées sous

**“ Faire travailler ensemble techniciens et commerciaux ” et “ créer des synergies entre les châteaux ”**

# Portraits d'AGROS

le titre CA Grands Crus, comprenant les Châteaux Grand-Puy Ducasse, grand cru classé à Pauillac, Meyney à Saint-Estèphe, Blaignan dans le Nord du Médoc, Clos Saint-Vincent un Saint-Emilion Grand Cru et Santenay en Bourgogne. Les cadres se réunissent pour confronter les expériences et pour partager les bonnes pratiques. Ils se retrouvent dans un lieu mythique, le Château Grand Puy Ducasse, dont les bâtiments s'étalent le long des quais de Pauillac, capitale viti-vinicole du Médoc. En 2016 elle est nommée Directrice Générale Adjointe et en mai 2019 Directrice Exécutive. Une belle ascension pour assurer le développement des propriétés tant sur le plan technique que commercial.

Il faut entendre parler Anne de son métier et de son lieu de vie pour comprendre sa passion et son investissement : les odeurs, le terroir, les paysages, les savoir-faire qui se transmettent de génération en génération, les transformations subtiles du produit cueilli avec précaution mais également les arts de la table. Toutes notions qui font la « durabilité » de la « filière » : on ne peut qu'être heureux que la formation d'agronome prépare si bien à assurer sa prospérité.

Portrait réalisé par  
Philippe Ballan / P58

# En quête d'un monde meilleur, Delphine Seve / T98, mène un projet « Zéro Déchet » exemplaire !

Delphine Seve, est une ingénieure agronome de l'ENSAT dont l'orientation s'est faite au sein de la prépa intégrée de l'INP. A la découverte du monde vivant et des merveilles que cache la nature, son dévouement à la protection de l'environnement est une révélation !

Sensibilisée à la préservation de l'environnement et aux conséquences de la pollution sur la planète, l'appartenance à la spécialité « traitement des déchets » lui était prédestinée.

Le marché de l'emploi la rattrape : elle ne trouve pas de poste sur les notions comme celui du compostage mais refuse aussi ceux en stations d'épuration ou en gestion de filières. Elle décide enfin de démarrer pour aider des agriculteurs à monter des dossiers de subventions environnementales et passe 10 ans entre coopératives ovines et chambres d'agriculture.

## PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'ENTREPRENEURIAT

Pour des raisons familiales, Delphine quitte Grenoble avec sa famille et gagne en qualité de vie à la campagne. Adeptes des circuits courts, du bio, elle s'implique dans des associations locales, ce qui lui permettra de créer du lien. Elle établit alors l'Atelier Miel sur les produits de la ruche, la propolis et la cire d'abeille, et découvre des merveilles avec ces produits.

L'idée première après cet atelier était de développer des cosmétiques bio, de la saponification à froid. Puis, le film



alimentaire à base de cire arrive. La création d'Apifilm® est survenue avec la découverte de la solution venant du Canada et des tutoriels DIY : « Je sentais la nécessité de le produire localement et Made in France ».

## APIFILM®, LE PRODUIT REMPLAÇANT LE FILM ÉTIRABLE OU EN ALUMINIUM JETABLE

Au bout de 2 ans, un produit souple et plus durable est au point. Ensuite, l'association avec une PME permet de mécaniser en partie la production et de rendre l'Apifilm® plus accessible.

Aujourd'hui, il est distribué dans toute la France : « Je suis convaincue qu'il faut faire vite pour la planète, nous nous développons alors en Europe ». Une croissance fulgurante a fait grandir l'équipe et intégrer des personnes handicapées.

«L'ENSAT m'a donné l'esprit d'ouverture afin de mettre les méthodes capitalistes au service de cette bonne cause. Je regrette que tout le monde n'ait pas eu une éducation sur l'environnement afin de faire face au défi climatique qui nous attend.»

Delphine a des projets «Zéro Déchet» plein la tête et ne s'arrêtera pas : «Je rêve d'un monde meilleur, où les gens se réveilleront et prendront soin de leur planète».

**“ Je rêve  
d'un monde  
meilleur, où  
les gens se  
réveilleront  
et prendront  
soin de leur  
planète ”**

Portrait réalisé par Rayene Fennira / T 14

# Thierry Cotillard / R 97, un grand patron influent

**Il est le président d'Intermarché et Netto, enseignes du Groupement Les Mousquetaires, qui rassemble 3000 chefs d'entreprise indépendants, unis dans un collectif dont il est l'un des dirigeants. Il a intégré le groupe en 1997 après avoir été diplômé d'Agrocampus Ouest et après avoir obtenu un master en marketing à HEC.**

La carrière de Thierry Cotillard ravit ses anciens professeurs d'Agrocampus Ouest, mais elle ne les surprend pas. Durant sa vie d'étudiant, il avait montré à plusieurs reprises ses capacités managériales.

Aujourd'hui à la tête d'Intermarché et de Netto, Thierry ne préside pas seulement depuis 2015 le troisième réseau français de distribution (en 2017, 146 000 salariés, 41 Mds d'€ de chiffres d'affaires), mais aussi une partie de l'économie nationale. Depuis son poste de président, il prend quotidiennement son pouls.

En conséquence, Thierry Cotillard est un dirigeant consulté et écouté. Il déclarait en novembre 2018, à la revue LSA « redouter un choc sur le pouvoir d'achat des Français après le passage de l'impôt du revenu à la source et l'entrée en vigueur



des principales dispositions de la loi Egalim (encadrement des promotions, seuil de revente à perte...). Il ne croit pas à la théorie du ruissellement : une hausse des prix des produits alimentaires ne se répercute pas sur les prix agricoles à la production.

L'année 1997 a été un tournant dans la vie de Thierry. Il quitte à la fois la Bretagne et l'INSFA, son diplôme d'ingénieur en poche, pour se lancer dans une carrière commerciale dont il n'imaginait pas alors où elle le porterait.

Il a tout d'abord suivi une année d'études à HEC, où il a obtenu un master en marketing, puis il a intégré le groupe Intermarché qu'il n'a plus jamais quitté.

En Italie, il a occupé son premier poste, en charge de l'assortiment, avant de devenir directeur de l'enseigne. De retour en France, il

est directeur régional Intermarché (ITM) alimentaire Centre-Ouest sur la base d'Angoulême puis il prend de nouvelles fonctions à l'échelle nationale en Île-de-France. En 2014, il deviendra co-gérant de la centrale Intermarché Casino Achats (Incaa) puis en 2015 président d'ITM Alimentaire International.

Tout au long de ces années, Thierry a toujours gardé un contact avec le terrain. En 2011, il a redressé un supermarché à Issy-les-Moulineaux.

On peut aussi noter qu'AgroMousquetaires, la holding industrielle d'Intermarché a retenu la fondation d'Agrocampus Ouest pour établir une chaire « Mieux produire pour Mieux manger - de l'agriculteur au consommateur ».

**“ Mieux produire  
pour mieux  
manger - de  
l'agriculteur au  
consommateur ”**



# David Boutillier / PG98, Agir local et penser global



**Secrétaire général des services FNSAFER, David Boutillier est soumis aux défis de la triple crise sanitaire, économique et écologique que le monde traverse de façon aussi brutale.**

David Boutillier, 44 ans, a grandi dans le monde agricole de la région d'Amiens. Dès son enfance, il a montré sa détermination. Rentré en deuxième année d'AgroParisTech après un détour par la prépa et l'université, il réalise son rêve et se spécialise en développement agricole avant de poursuivre en suivant les cours du Master en droit rural à la Sorbonne.

Très vite, il accepte un premier poste d'ingénieur d'études dans le groupe SAFER pour suivre notamment les marchés fonciers. Il amorce alors un cursus de promotion interne, se retrouve en 2006 responsable des affaires générales et institutionnelles, pour occuper aujourd'hui le poste de Secrétaire général des services de la FNSafer.

Pour lui, les Safer, c'est avant tout un outil de « démocratie foncière », qui participe à l'aménagement durable et équilibré de l'espace rural mais qui permet également de réguler le marché foncier soumis à de fortes pressions spéculatives, nationales et internationales.

Son poste lui permet de réfléchir aux nouvelles problématiques nécessitant une vision globale (« accaparement » des terres par des étrangers, financiarisation et régulation des marchés, changement climatique, artificialisation des sols...).

**Pour lui, les Safer, c'est avant tout un outil de « démocratie foncière », qui participe à l'aménagement durable et équilibré de l'espace rural**

Il bénéficie de riches contacts et souligne la chance qu'il a de pouvoir naviguer entre le temps rapide du terrain et le temps long de la réflexion stratégique, d'autant plus en cette période d'incertitude et de bouleversement où il va être important de préparer l'avenir.

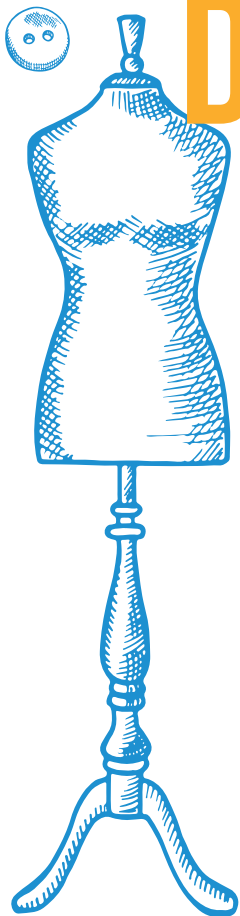
David Boutillier fait le point de ces 18 années, toujours aussi passionné et heureux de reconnaître ce qu'il doit à l'Agro. « C'est une école généraliste, empreinte de valeurs, qui nous a préparés à nous adapter au monde d'aujourd'hui, en lien avec un bon réseau de camarades ; elle a développé ma curiosité, mon adaptabilité et ma capacité à réfléchir et à penser global. L'université, par un cursus technique, m'avait donné l'approche terrain, et la prépa l'habitude de travailler intensément et rapidement. De manière complémentaire, à l'Agro j'ai appris la multifonctionnalité, la complexité des systèmes grâce à des professeurs qui m'ont beaucoup marqué, comme Marcel Mazoyer, Marc Dufumier ou Sophie Devienne..., ce sont des notions qui, dans le contexte actuel, sont de véritables atouts !

Portrait réalisé par  
Solange van Robais

# Demain

## la mode

### LA MODE PEUT-ELLE ÊTRE DURABLE ?



Si le grand public se dit prêt à consommer « durable » pour faire bouger les lignes dans un contexte d'urgence environnementale, il ne s'est emparé que tardivement du dossier de la mode comparativement à l'alimentation, et ce, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, les scandales sanitaires n'émaillent pas ce secteur (ou peu si l'on considère les allergies à certains textiles et produits utilisés dans cette industrie) ; ce fait contribue à maintenir à distance le consommateur des enjeux de la filière textile qui ne voyait pas l'intérêt jusqu'à récemment de communiquer sur ses coulisses. Ensuite, la notion de plaisir, 'driver' fort dans ce secteur, est encore

trop intimement couplée à l'abondance (et au gaspillage) : 'no limit' de satiété pour la fashionista. Les adeptes de la fast fashion ne s'offusquent guère de se voir proposer plus d'une collection par mois, là où, il y a une vingtaine d'années, les saisons imposaient deux collections de prêt-à-porter : printemps/été et automne/hiver. L'industrie a joué l'opportunisme d'un chiffre d'affaires facilité en alimentant l'envie de nouveauté et en poussant à la consommation.

**Une étude de l'Université de Cambridge a démontré que l'achat de vêtements a presque quadruplé en Europe durant la dernière décennie.**

4x



Enfin, quand bien même le consommateur souhaiterait acter son militantisme vers une mode plus éco-responsable, il n'a guère de choix des matières et des modèles : jusqu'à maintenant, l'élégance ne se mariait que peu à l'écologie mais les choses bougent.



La mondialisation a imposé une course à la compétitivité morbide pour notre planète. Car force est de constater que les stratégies de développement de l'industrie textile se sont mises en place à l'opposé de la restriction vers plus de sobriété. Le secteur de la mode n'est pas en reste en matière d'impacts environnementaux et sociaux négatifs : surconsommation d'eau et d'énergie, épuisement des sols, maltraitance animale, produits chimiques pour les teintures, gaz à effet de serre sur une filière très fragmentée, conditions de travail déplorables, tout y passe.

**La culture du coton est**

**l'une des plus**

**polluantes au monde.**

**1 jeans et ses composants parcourent en moyenne**

**65 000 Km**

**soit 1,5 fois le tour de la terre**

Et peu s'en offusquent car peu sont conscients de ce qu'ils portent sur leur dos ou aux pieds.

La tragédie du Rana Plaza (Bangladesh, 2013 : 1135 morts, 2500 blessés) a néanmoins provoqué un électrochoc. Les marques n'avaient

d'autre choix que de s'emparer de ce sujet, car leur réputation risquait d'être soudainement entachée. Depuis, les démarches éco-responsables se sont développées, les cahiers des charges de sourceurs se sont durcis, la green fashion devient plus visible et les innovations visent à combler une absence de transparence patente de la filière textile.

Les pactes, alliances et déclarations d'intention se multiplient. Le dernier en date, le Pacte de la Mode a été signé par les grands de la mode et du luxe en août 2019 lors du G7 de Biarritz : cette coalition de marques et groupes sensée représenter au moins 20% de l'industrie de la mode s'inscrit dans les ODD des Nations Unies avec une déclinaison des actions selon 3 piliers : climat, biodiversité et océans. Cela sera-t-il suffisant face aux enjeux dans un secteur qui ne pèse pas moins de 1500 milliards d'euros ?

D'aucuns diront que sans bâton, point d'amélioration car l'économie prendra toujours le dessus sur les deux autres piliers du développement durable. Du coup le législateur s'en mêle. Quand il le fait, cela donne notamment ceci :

- Adoptée en 2017, la loi sur le Devoir de Vigilance renforce la responsabilité des donneurs d'ordre en matière de contrôle de la chaîne de fournisseurs et sous-traitants.

- Adoptée en février 2020, la loi « lutte contre le gaspillage et économie circulaire inclut l'interdiction de l'élimination des invendus non alimentaires, tels que vêtements, chaussures, produits d'hygiène ou de beauté, produits électroménagers.

- Ce même mois, le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire a ouvert le chantier conjointement avec l'ADEME d'un affichage environnemental pour les vêtements. Cet affichage prendra la forme d'une note de A (la meilleure note) à E, tenant compte de plusieurs critères environnementaux comme l'impact sur les ressources en eau, sur la biodiversité, émission de CO2.

S'attaquer à la durabilité dans la filière textile est complexe du fait même de la complexité de cette filière hautement fragmentée et mondialisée. Les déclarations d'intention qui ne visent qu'à maintenir un chiffre d'affaires ne suffiront plus, à l'évidence, pour faire face aux enjeux, sans une implication forte de l'aval de la filière, consommateurs y compris.

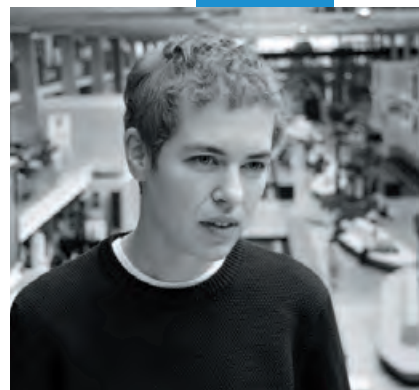
**Ceci dit, l'industrie ne peut qu'évoluer car son modèle économique est à bout de souffle.**

En effet, depuis près de dix ans, le secteur du textile-habillement en France est en difficulté. Selon l'IFM<sup>(1)</sup>, le marché a perdu 15 % de sa valeur depuis 2008, tous canaux de distribution confondus. Rajoutons à cela, une pression médiatique de plus en plus importante et l'émergence de nouvelles tendances de consommation choisies (déconsommation) et non subies (perte du pouvoir d'achat), pour espérer (enfin !) un changement.





# 3 QUESTIONS À JULIA FAURE (APT08)



*Plus que co-fondatrice de la société Loom en 2017, Julia Faure est surtout une militante pro-durabilité du secteur de la mode au franc parler et à l'approche toute en cohérence du fil au pull.*

## Loom : pour un marché de niche (et qui le restera) ou amorce d'un changement de fond ?

Loom est une marque militante qui veut lutter contre la surproduction et la consommation en :

- fabriquant des vêtements qui durent
- sensibilisant le public aux questions environnementales, notamment au travers de notre blog qui dévoile l'envers du décor de l'industrie textile

Notre ambition n'est pas de conquérir le monde et de vendre toujours plus mais de changer l'industrie textile par l'exemple, d'être une entreprise au service d'une mission (et non pas de mettre une mission au service du marketing pour vendre plus). Et ce, car nous avons la sensation que la question de justice sociale et environnementale commence à diffuser dans toutes les couches de la société.

## Cohérence de l'approche Loom : quel est le principal défi à surmonter ?


On nous soupçonne parfois de tenir le discours de 'produire et consommer moins' pour faire connaître notre marque et de vendre plus. Et je comprends cette méfiance. On a vu mille fois des marques qui prétendent soutenir les luttes contre le racisme, le sexisme, l'homophobie, la grossophobie pour au final faire parler d'elles et vendre plus. Aujourd'hui, il se passe la même chose avec l'écologie : la plupart des entreprises parlent d'environnement pour augmenter leurs ventes. Et le paradoxe, c'est que plus les ventes augmentent, plus la crise écologique s'aggrave.

En fait, une entreprise qui ne cherche pas la croissance à tout prix, on doute que ça existe. Pourquoi mon entreprise serait différente ?

Pour une raison simple : nous avons compris que la taille optimale d'une entreprise n'est pas la taille maximale. Devenir plus gros ne nous rendra ni plus efficace, ni plus heureux. Nous sommes actuellement 5 employés et arrivons largement à fabriquer et distribuer des vêtements de qualité, tout en étant rentables et heureux d'aller au boulot chaque matin. Notre militantisme pour un mode de vie plus frugal n'est pas incompatible avec le fait d'être une entreprise. A notre sens, toutes les entreprises devraient œuvrer au bien commun et non pas à l'enrichissement de quelques-uns.

## Quelle est ta principale fierté dans la création de cette start-up ?

Que ce ne soit pas une start-up. Nous avons renoncé à une course à la croissance car elle n'est pas compatible avec la lutte contre le changement climatique. Nous avons pour cela choisi de nous financer de manière éthique, en faisant une levée de fonds auprès de notre communauté et non via les fonds d'investissements classiques.



**“ NOTRE AMBITION N'EST PAS DE CONQUÉRIR LE MONDE ET DE VENDRE TOUJOURS PLUS MAIS DE CHANGER L'INDUSTRIE TEXTILE PAR L'EXEMPLE (...) ”**

# APPS : QUEL IMPACT SUR NOS MODES DE CONSOMMATION ?



À l'instar de la plupart des secteurs marchands, les applications s'intéressent aussi à la mode éthique. Ces dernières ont diverses finalités : elles permettent d'échanger, d'informer, voire de dénoncer. Elles ne sont utilisées dans l'immédiat que par une infime part des consommateurs. Ceci dit, pour soigner leur réputation (ou éviter le clash), les groupes textiles et marques sont obligés de garder à l'œil celles qui aident à acheter nos vêtements de manière plus avertie.



## Clear Fashion (France, 2019) :

Deux jeunes agronomes, Rym Trabelsi (T13), et Marguerite Dorangeon (APT 13) ont lancé en septembre dernier ce que d'aucun nomme déjà le Yuka de la mode. Partant du constat d'un manque d'information des consommateurs, Clear Fashion se propose d'analyser les engagements de plus de 70 marques selon 4 thématiques : humains, santé/toxicité, environnement, animaux. L'application permet d'obtenir un score global par vêtement ainsi qu'un détail d'information pour chaque thématique. Elle agrège pour cela des informations publiques et des données de marques contributrices.



## Good on You (Australie, 2015) :

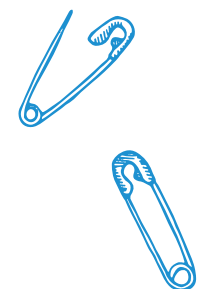
Créée en partenariat avec une ONG, cette application est basée sur le traitement d'une masse d'information émanant non seulement des entreprises elles-mêmes mais aussi de Greenpeace, Detox, Carbon Trust, de la plateforme du commerce équitable et d'autres cahiers des charges privés de certification durable comme GOTS, etc. En plus de fournir aux consommateurs des informations pertinentes sur les filières, sont évaluées les marques (plus de 2200 à ce jour) sous l'angle des conditions de travail, des politiques environnementales et de l'usage des produits animaux.



## Nuw - New Wardrobe (Royaume-Uni) :

Plateforme de partage de garde-robe dont le modèle économique est basé sur un abonnement. Le consommateur ne peut emprunter que s'il met lui-même en ligne des pièces. Mais il ne s'agit pas de location à proprement parler.

Quant à savoir si **Vinted**, la plateforme de vente privée de vêtements d'occasion apporte sa pierre à l'édifice de la slow fashion, le débat est ouvert. Celle qui revendique 25 millions de membres en Europe permet, certes, de prolonger la vie des vêtements mais en même temps, elle peut pousser à la consommation, sachant que l'occasion trouve dorénavant plus facilement des débouchés. Par ailleurs, l'empreinte écologique de la logistique induite par l'envoi de millions de colis n'est pas des plus positives.



Rym Trabelsi / T13 et Marguerite Dorangeon / APT13

# DURABILITÉ ET FIBRES ISSUES DU VÉGÉTAL : À (RE)DÉCOUVRIR

Face au bilan écologique désastreux de la culture du coton, deux tendances se dessinent : d'une part la relance de certaines filières supplantées par les fibres synthétiques, d'autre part, la recherche de nouveaux matériaux (ou fibres remises au goût du jour) plus propres, issus éventuellement de co- ou sous-produits agricoles. Petit tour de piste des innovations.

**Fibre de lait** : le lait non consommable peut être recyclé pour en extraire une fibre et fabriquer du tissu selon un procédé naturel. Lancé dans les années 1930 en Italie puis tombé en désuétude, le procédé est exhumé dans les années 2000. Il est basé sur l'utilisation de la caséine et utilise très peu d'eau pour une résistance type laine mais un coût équivalent à la soie.



**Fibre de feuille d'ananas** : utilisée depuis longtemps aux Philippines pour la confection de vêtements traditionnels (Barong Tagalog), la fibre des feuilles d'ananas, sous-produit de la production de ce fruit, a permis à Ananas-Anam (Royaume-Uni) de développer un textile non tissé connu sous la marque Piñatex® à partir des années 1990. Ce matériau, résistant et imperméable, fait office de 'cuir végétal' et s'inscrit dans une démarche d'économie circulaire.



**Fibre d'algue** : créé au milieu des années 2000 par Smartfiber AG (Allemagne), le SeaCell™ est fabriqué à partir d'algues broyées et de cellulose selon le même procédé que le Lyocell. Ses applications sont diversifiées : vêtements de sport, sous-vêtements, linge de maison. La fibre ne se froisse pas, est très douce et favorise l'évacuation de l'humidité.



**Fibre de coco** : les fibres les plus fines des coques sont filées et mélangées à du coton. La fibre est biodégradable, légère, déodorante et antibactérienne.



**Fibre de lotus** : issue de la tige des fleurs, au toucher comparable au lin. Originaire de Birmanie mais aussi traditionnellement produite en Thaïlande et depuis peu en Inde, elle est rare et chère.

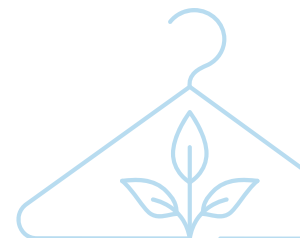


En plus d'être des filières de proximité, **le lin** et **le chanvre** gagnent des lettres de noblesse. L'hexagone est le 1er producteur mondial de lin et le 1er producteur européen de chanvre. Plantes polyvalentes à usages multiples, elles présentent plus d'un intérêt agronomique et écologique.

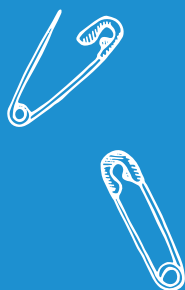
Enfin, pour les fibres synthétiques artificielles issues de cellulose (viscose, Lyocell ou Tencel, Modal, etc.), la durabilité se traduit d'abord par une gestion de forêts certifiées PEFC ou FSC puis au travers d'innovations visant à minimiser ou remplacer les effets du procédé d'obtention chimique (usage de solvants non toxiques, recyclabilité des déchets, procédé mécanique ou biotechnologique) et à utiliser des sous-produits de l'industrie agro-alimentaire (résidus de récolte, fumier, sous-produits de l'industrie des agrumes, etc.)



# DEMAIN POST-COVID : DURABILITÉ SOUHAITABLE, SOUHAITÉE ?



Difficile de ne pas clore ce dossier sans évoquer la crise que nous vivons tous et ce, depuis quelques semaines. Si quelques prédicateurs, économistes improvisés ou non, mais en tout cas mâtinés de « Madame Irma » prédisent déjà des lendemains qui déchantent, qu'en est-il du secteur de la mode ? Et en particulier sous le prisme de la durabilité ?



## Le point au 9 avril 2020.

**Glané sur *Courrier International*** : “Notre façon de nous habiller est indissociable de notre mode de vie, écrit le site d'information Quartz. Puisque le Covid-19 est en train de changer la vie de millions de personnes, il pourrait également bouleverser nos penderies.” Jusque là, aucun intérêt (en tout cas pour moi) : est-ce le moment de poser ce genre de question opportuniste ?

**Puis, il y a les sites spécialisés qui traitent l'actualité**, entre décès de personnalités du sérail, report de salons professionnels et, surtout, impact sur le nerf de la guerre (nous sommes en guerre, ne l'oublions pas) : le financier. Les effets sont, certes, dévastateurs sur la filière mais aussi proches d'une crise humanitaire pour les plus vulnérables en amont, dans les pays asiatiques, grands pourvoyeurs de la fast fashion aux armées d'employés (près de 70 millions sur seulement trois pays : Inde, Pakistan et Bangladesh) subissant déjà précarité et pauvreté structurelles qui n'ont rien de relatives. Usines à l'arrêt par milliers, commandes annulées, stocks. Et des appels désespérés des représentants du secteur à l'Occident qui exhortent les marques à tenir leurs engagements en en appelant à leur solidarité et leur éthique.

**En Occident**, justement, beaucoup prônent cette épreuve pour (enfin) changer pour des modes de consommation et de vie plus durables, plus respectueux des hommes et de l'environnement. Beaucoup d'entre nous espèrent que nos politiques en tireront les leçons pour saisir à bras le corps des enjeux autrement plus cruciaux, tenus sagement à distance (malgré des postures concernées mais sans action réelle) : changement climatique et 6ème extinction massive. Choix cornélien en perspective : venir en aide aux plus démunis, bénéficiaires et maintenant victimes de notre avidité économique ? Ou sacrifier des pans industriels en changeant de modèle économique ? Trop tôt pour se prononcer, les marques ayant fort à faire pour maintenir leurs emplois impactés par la fermeture des magasins de ces biens non essentiels de ce côté-ci de la planète. Mais à l'heure du redémarrage, sacrifice il y aura, reste à savoir sur quel autel.



Dossier réalisé par Bettina Balmer / R83,  
Présidente d'Aka Zebra  
[bettina.balmer@gmail.com](mailto:bettina.balmer@gmail.com)

# Les 5 atouts des discrets

Vous appréciez le calme et la solitude ? Ceux que vous rencontrez vous sentent discrets voire... timides ? Vous pensez manquer de répartie en réunion, lors d'entretiens ? Et pourtant...

**Des chercheurs ont découvert la force des introvertis et le pouvoir des discrets au cœur des entreprises et des équipes.**

L'introversion est une forme de tempérament, une tendance ancrée en soi. Selon C. G. Jung<sup>(1)</sup>, c'est la source de leur énergie qui distingue principalement les introvertis des extravertis : les introvertis préfèrent tirer leur énergie de leurs mondes intérieurs, de leurs réflexions, de leurs sentiments et de leurs idées. Alors que les extravertis la puisent dans les sphères extérieures, lors d'activités, en relation avec les autres.

## Discrets mais pas timides

**1<sup>ER</sup> ATOUT :** les introvertis sont enclins à « réfléchir - agir - réfléchir ». Par exemple, les introvertis préparent souvent, de manière très fine, leurs arguments en amont d'une négociation. Lors de celle-ci, ils sont observateurs. Discrets mais pas timides. En effet, ils posent des questions précises. Ponctuellement, ils s'expriment de manière posée et ferme. Ils défendent alors des positions fortes, de manière assertive.

## Observer, écouter, réfléchir

**2<sup>ÈME</sup> ATOUT :** les introvertis ont tendance à valoriser les temps de réflexion efficaces. Par exemple, capables d'appréhender plusieurs problèmes à la fois avec une grande capacité de concentration, les introvertis apprécient prendre le temps



de la réflexion. Ils peuvent alors sembler plus lents que les extravertis. Cependant, ce temps qui semble « perdu » leur permet de présenter le fruit de leur réflexion étayée de nombreux arguments posés.

**3<sup>ÈME</sup> ATOUT :** les introvertis trouvent davantage de solutions aux problèmes en y réfléchissant. Par exemple, en réunion, les introvertis sont plutôt en posture d'observer, d'écouter et de réfléchir. Quand ils se mettent enfin à parler, ils partagent souvent la conclusion ou le résultat issu de leur raisonnement. Parfois, leurs interlocuteurs ont envie de leur dire : « Mais à quoi penses-tu donc ? », « Peux-tu nous faire part du cheminement de ta réflexion ? ».





## Alors, les introvertis PEUVENT-ILS ÊTRE DE BONS DIRIGEANTS ?

L'hyperstimulation des moyens de communication, la rude compétition, la réunionite aigüe pourraient sembler desservir la carrière de nos contemporains introvertis. Et pourtant, des études nous montrent que les dirigeants introvertis sont extrêmement appréciés de leurs pairs et de leurs collaborateurs. Leur tendance naturelle à écouter les autres les rend susceptibles de prêter attention aux suggestions et à les mettre en œuvre. Observateurs, ils décèlent rapidement les talents de leurs interlocuteurs.

Discrets, ils n'apprécient pas particulièrement le devant de la scène et permettent souvent à leurs collaborateurs de présenter eux-mêmes le fruit de leur travail. Ce cercle vertueux suscite l'investissement de chacun valorisé par une responsabilisation au cœur de ses missions.

Est-il donc alors nécessaire de se faire passer pour moins introvertis que nous ne le sommes ? Susan Cain nous en dissuade dans son TED Talk « La force des introvertis ». Et, pour pleinement nous déployer, Nancy Ancowitz nous donne des pistes, dans « Se vendre quand on est introverti ».

Depuis 2012, j'ai mesuré combien il était efficace d'aider les introvertis à mesurer la force qu'ils ont grâce à cette singularité. Lors de coachings individuels ou en équipes, j'aime aider chacun à découvrir comment faire émerger son propre style de leadership, ses tendances naturelles et à en tirer le meilleur parti pour son entreprise et ses engagements sociétaux.

**Soyez bienvenus au prochain coaching collectif « Introvertis : Comment rayonner en entreprise ? », dédiée aux alumni Mines & Agros, lundi 29/06/2020, à 12 h 30.**

### Calme et concentration

**4<sup>ÈME</sup> ATOUT :** les introvertis se ressourcent plus volontiers seuls ; dans le calme, avec un minimum d'interactions. Par exemple, lors d'une journée d'un congrès extrêmement sollicitant, les introvertis apprécient prendre leur petit-déjeuner à l'hôtel seul et bénéficier d'un temps de ressourcement avant de sortir le soir pour un dîner d'affaires. Cela dit, ceux à qui il est imposé de nombreux déplacements professionnels, le « clean desk » ou l'« open-space », témoignent rapidement de leur épuisement.

**5<sup>ÈME</sup> ATOUT :** les introvertis ont une grande capacité de concentration. Par exemple, les introvertis ont tendance à travailler longuement, de manière approfondie, sur des projets et des sujets complexes, plutôt seuls voire à deux ou trois. Si besoin, n'hésitez pas à pousser avec discrétion la porte de leur bureau... Car elle peut se trouver fermée pour un maximum de concentration.



### Chrysoline Brabant

Depuis 2012,

- Executive coach de dirigeants : coachings d'équipes, en binômes, trinômes et individuels.
- Coach holistique de Trentenaires.
- +33 (0)6 07 68 70 19
- chrysoline.brabant@ehoconseil.com
- www.ehoconseil.com



# Intégration : le mot de l'expert RH !

L'intégration impacte directement ce KPI (Key Performance Indicator) tellement redouté par les professionnels des Ressources Humaines : le turnover ! La fidélisation des collaborateurs est un résultat particulièrement recherché par les RH. C'est en effet l'un des indicateurs qui symbolise leur bon travail.

Si l'intégration n'est pas le seul facteur qui entre en ligne de compte, elle contribue à renforcer le sentiment d'appartenance et la motivation du collaborateur. Un nouvel arrivant qui a les moyens de réussir dès ses premiers jours, conservera son niveau d'implication. L'entreprise ne doit donc pas décevoir. Elle doit donner les moyens d'apprendre et de comprendre la vision poursuivie, sans quoi elle risque de perdre l'élan de ses nouvelles recrues. En effet, difficile pour l'entreprise, de revenir sur une mauvaise première impression, surtout auprès de talents souvent fortement sollicités.

## | Point clé #1 ? Le sur-mesure.

Terminée la ou les semaine(s) d'intégration classique(s) avec des slides peu adaptées et dont ne seront retenues que 10%\*. C'est dans cette optique que, par exemple, nous avons refondu le programme d'intégration des technico-commerciaux, pensé non plus sur une semaine ou un mois mais sur une année complète. L'organisation des formations est corrélée à la courbe d'apprentissage des nouveaux arrivants. Ainsi ils bénéficient de ce dont ils ont besoin, au moment où ils en ont besoin. La pédagogie a elle aussi été revue : moins de théorie et davantage de pratique (jeux de rôle, mise en situation, ...).



Article réalisé par  
Samuel Boisadan,  
Responsable Développement Talents,  
Timac Agro International



## | Point clé #2 ? Le climat de confiance.

Lorsqu'un collaborateur ressent la sécurité de son environnement de travail, et qu'on lui met à disposition tous les moyens pour sa réussite, il est davantage en confiance. Il peut alors exprimer tout son potentiel. Ainsi que pour certaines fonctions de business development, avant de prendre directement leurs responsabilités, les nouvelles recrues bénéficient d'un programme d'intégration de 15 mois où ils occupent une fonction intermédiaire de manager commercial. Cela leur permet de bien comprendre le business model, le tout coaché par un patron business successful. Cette prise de fonction rassure et donne également de la crédibilité au collaborateur pour son futur poste. Pensé pour la fidélisation de nos talents, ce programme d'intégration (l'International Business Leadership Program) a été récompensé en octobre 2019 par le prix de l'Impact RH, décerné par le Groupe RH&M.

\* Lombardo, Michael M; Eichinger, Robert W (1996). The Career Architect Development Planner (1st ed.).

# Les ACTIFS IMMATERIELS au service de la performance de l'entreprise

Conférence du 27 février 2020 avec Jean-Michel Aspro et Eliane Tosoni-Pittoni, associés ASCENT France.

Les actifs immatériels d'une entreprise représentent les actifs qui ne sont ni financiers, ni matériels. Souvent exclus du bilan, ils sont pourtant créateurs de valeur et constituent un levier de compétitivité, notamment pour les PME. Le b.a.-ba dans cet article.

## Appréhender l'immatériel

Dès 2006, Alan Fustec (R 82, Goodwill-Management), développe le sujet dans son ouvrage « Valoriser le capital immatériel ». Il décrit alors 4 groupes d'actifs immatériels qui représentent jusqu'aux 2/3 de la valeur d'une PME : humain, clients, produits, organisation. Le concept évolue et en 2013, la Direction Générale des Entreprises élabore un thésaurus proposant une approche de valorisation de 10 actifs immatériels : client (richesse, satisfaction), humain (savoir-faire des salariés), organisation (écosystème de management), système d'information (sécurité, robustesse, efficacité), savoir & brevets (avantage concurrentiel, activités R&D), marques (notoriété, réputation, protection), partenaires (fournisseurs, alliés commerciaux), actionnaires, sociétal (bassin d'emplois, infrastructures) et naturel (environnement physique). Ce thésaurus définit pour chaque actif ses critères et indicateurs de mesure de performance. Il propose également une évaluation. La solution web AddValue® d'ASCENT France capitalise sur ce modèle et l'enrichit de l'analyse des actifs marchés, produits & services, gouvernance et dirigeant.



## Pourquoi les actifs immatériels sont-ils si importants ?

Les bilans comptables mesurent les richesses accumulées mais passent sous silence des sujets essentiels au processus de création de valeur : sans collaborateurs, sans clients, l'entreprise meurt. L'immatériel décrit tout ce qui contribue à la singularité de l'organisation. Différenciants, expérientiels, pérennes, les actifs immatériels interagissent entre eux et conditionnent l'avenir de l'entreprise. Pour le dirigeant, ils constituent un tableau de bord utile au management et à l'amélioration de la performance, en complément des indicateurs financiers. Pour les assureurs et les banquiers, ils permettent de mesurer plus finement les risques opérationnels. Dès lors, ils deviennent stratégiques.

## Dans quels contextes ?

- Transmission
- Entrée d'associés
- Recherche de financements
- Fusion
- Redressement
- Cession ou reprise



Jean-Michel Aspro

Associé  
co-fondateur  
ASCENT France



Eliane Tosoni-Pittoni /  
PG 82

Associée  
co-fondatrice  
ASCENT France

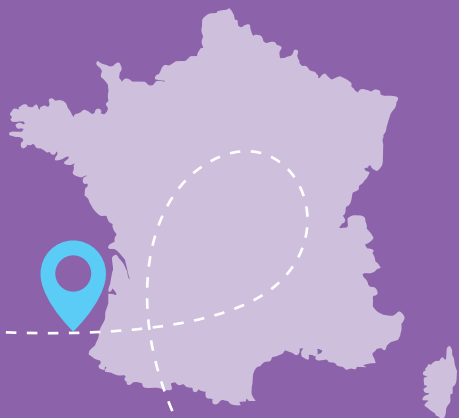
## Pour aller plus loin

[www.ascent-france.fr](http://www.ascent-france.fr)  
Thésaurus-Bercy V1 & V2  
Observatoire de l'immatériel

# La vie des Régions



De la Réunion à Grasse, du parfum à la fève de cacao, en passant par les biotechnologies et la vigne, voilà une invitation au voyage avec nos groupes régionaux sur les traces des compétences et expertises variées des ingénieurs agronomes !



La Réunion - Haute et Basse Normandie - PACA

Une fois n'est pas coutume, Planète Agro souhaite saluer de manière appuyée l'action des groupes régionaux UniAgro, portés par tous leurs animateurs et animatrices et leur consacrent ici un mini-dossier de 6 pages pour évoquer quelques-uns de leurs moments forts de 2019.

20 groupes régionaux, organisés en associations indépendantes, font vivre le réseau des ingénieurs et scientifiques du vivant sur l'ensemble du territoire et en outre-mer. Ils sont animés par plus de 200 agros, hommes et femmes de tout âge, qui bénévolement, ont organisé plus de 225 événements en 2019.

L'hommage que les Agros en Rhône-Alpes rendent à Bernard Pellecuer (N 72), qui a accompagné à Lyon de nombreux agros dans leur réorientation à une période où le chômage frappe durement démontre cet engagement.

Les sorties proposées par les groupes régionaux peuvent être familiales, culturelles, amicales ou professionnelles. Ou bien, tout à la fois ! Elles ont vocation à créer du lien, renforcer la solidarité, développer le réseau professionnel et amical des agros qui vivent dans les mêmes régions.

Elles permettent aussi de faire connaître et reconnaître l'excellence de nos filières !

Force est de constater que ces événements font chaque année une place de plus en plus belle aux visites techniques, d'usines, de laboratoires, d'exploitations agricoles, d'entreprises variées...où des agros, très hospitaliers, ont plaisir à partager leurs expertises et à faire connaître leur métier.

L'escapade proposée ici vous amènera dans des vignes normandes, sur les traces historiques de l'histoire du cacao à la Réunion, et dans des laboratoires biotechnologiques de Provence.

Vous voulez nous rejoindre et participer à la valorisation de notre réseau et à la solidarité agros près de chez de vous ? Vous souhaitez présenter votre métier à des Agros en organisant une visite ou une conférence ?

Contactez-nous à [regions@uniagro.fr](mailto:regions@uniagro.fr) !

À très bientôt, et belles visites à tous.

Amanda Ramirez  
[a.ramirez@uniagro.fr](mailto:a.ramirez@uniagro.fr)



# Les groupes de Haute et Basse Normandie réunis pour une journée autour de la vigne et du chocolat !

### La vigne est de retour près de Rouen en Seine-Maritime

Elle s'est enracinée sur le Mont-Fortin à Bois-Guillaume, sous l'impulsion de l'association In Vigno Meritas dont Philippe Rivals, président d'UniAgro Haute-Normandie est membre. A l'automne dernier, les deux groupes ont participé aux vendanges de la « vigne italienne ». Les grappes des cépages blancs pecorino et passerine ont été récoltées, égrappées puis pressées. Quelques bouteilles de jus ont ensuite été dégustées ! Les rangs du vignoble rouennais sont aussi composés de trois autres cépages blancs : le gewurztraminer, le bacchus et le solaris. « On ne fera pas du rouge en Normandie », précise Philippe mais « on peut faire de la vigne à Rouen » !

### « Tous les cacaos du monde arrivent à Rouen » explique Didier Parard / E86,

Le groupe d'agros a la chance d'être ensuite accueilli sur le site de la chocolaterie du Grand Quevilly. Didier

est le directeur de cette usine (entrée en production en 1998 et rachetée par Cargill en 2003) qui travaille en B to B. L'originalité du site est de maîtriser l'intégralité du process de transformation de la fève de cacao au chocolat, en passant par la pâte, le beurre et la poudre de cacao.

La demande mondiale de production de cacao et de chocolat progresse de 2% par an.

Cargill, engagé depuis 10 ans dans une démarche de production durable en soutenant les coopératives de planteurs, représente 20 % de la production de chocolat et 20 % de celle de la poudre de cacao dans le monde. Chaque année, l'entreprise publie un rapport de développement durable qui explique ses actions en faveur des planteurs, de leurs communautés et de l'environnement.

Ces exigences des industriels sont aussi celles des consommateurs ! Eric Birlouez (PG77), sociologue de l'alimentation, conclut cette belle journée en présentant les grandes tendances sociétales et les nouvelles attitudes des consommateurs (crudivore, vegan...) qui, selon lui, révèlent l'émergence d'une « éthique alimentaire » à 5 composantes prenant en compte la nature, le corps, l'animal, la solidarité et la transparence.

Marie-Annick Carré / ENSH 85

Philippe Rivals / PG75 et Véronique Le Deunff / N88



# Une Journée Biotechnologie & Parfum, à Grasse, avec les Agros PACA

Une vingtaine d'agros se sont retrouvés en pays de Grasse pour suivre le périple d'un ingrédient extrait de plante à parfum depuis les tests permettant de garantir sa sécurité et son efficacité jusqu'à son intégration dans un produit cosmétique.

**Frédéric Simonnet, directeur de l'hôtel d'entreprises Grasse BIOTECH**, nous a accueillis dans la salle de conférence soigneusement préparée par son équipe avec des petits paniers pour les participants. Le traditionnel petit déjeuner nous a permis de recouvrer nos esprits avant de découvrir en images l'initiative du Pays de Grasse inaugurée en 2018 pour soutenir les entreprises en sortie de pépinière. Une véritable réussite puisque l'hôtel est quasiment complet depuis son ouverture !

**Julien Maruotti (PG02), directeur scientifique de PHENOCELL**, a ensuite présenté cette entreprise biotechnologique fondée par Brigitte Onteniente. Phenocell est spécialisée dans la technologie des cellules souches pluripotentes induites (hiPSC) et développe des modèles cellulaires *in vitro*, pathologiques ou non, pour la découverte et la validation d'actifs dermocosmétiques ou pharmaceutiques.

**Franck Chuzel, fondateur de LifeScientis, et Séverine Fantapie (PG 2003), directrice scientifique**, ont ensuite présenté cette jeune entreprise innovante fondée par un toxicologue expert des perturbations endocrines. Grâce à son expertise en toxicologie d'une part, et à ses solutions d'encapsulation bio-inspirées d'autre part, LifeScientis améliore la sécurité et l'efficacité de produits issus des industries cosmétiques, pharmaceutiques et agrochimiques.

Les nombreux échanges se sont poursuivis lors des visites des trois étages de bureaux, laboratoires, salles de réunion et espaces de stockage de Grasse BIOTECH, du laboratoire de biologie cellulaire de PHENOCELL et du laboratoire de chimie de LIFESCIENTIS, puis au cours d'un déjeuner convivial organisé sur place.

La journée s'est terminée par la visite de l'usine historique des **PARFUMERIES FRAGONARD** où **Eric Fabre, dirigeant**, nous a fait l'honneur de nous accueillir pour nous conter l'histoire de famille de cette maison emblématique de la cité du Parfum. Une belle découverte d'un savoir-faire aujourd'hui au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Un grand merci à l'ensemble des intervenants pour leur accueil et la transmission de leur passion ainsi qu'à l'ensemble des Agros pour leur bravoure et leur curiosité légendaire qui n'a pas fait défaut tout au long de cette journée des plus riches en échanges malgré le déluge qui s'abattait sur la Région !

Séverine FANTAPIE / PG03





# Les Agros de la Réunion nous parlent du retour du Cacao sur l'Île !

Un petit groupe de bénévoles idéalistes a décidé de recréer une filière cacao à La Réunion, dans le cadre de l'association Cacao-Péi. Notre groupe d'agros local, animé par Renaud Bourjea (M 92) s'est rendu sur l'exploitation de Sainte-Suzanne en 2019 pour une journée autour de la filière Cacao, et de ses nouveaux espoirs à la Réunion.

## Un peu d'histoire :

Originaire d'Amérique Centrale, le cacaoyer (*Theobroma cacao*) fut introduit à La Réunion en 1777 en provenance de l'Île de France (Maurice) où il avait été introduit à l'initiative de Pierre Poivre, et acclimaté à La Réunion par Joseph Hubert, ami de Pierre Poivre, qui le multiplia sur sa propriété de Bras-Madeleine à St Benoît. Son introduction suscita beaucoup d'espoirs. Mais « l'idée de lui faire remplacer le giroflier fut assez rapidement abandonnée », bien que cette culture fut à l'origine d'exportations et de chocolateries.

## Pourquoi vouloir relancer une production abandonnée pour cause de non-rentabilité ?

Entre 1951 et 1970, les deux dernières chocolateries doivent fermer car leur prix de revient était supérieur à celui du chocolat importé (malgré l'importation de fèves de Madagascar et d'Afrique). La production locale est insuffisante et trop chère.

Aujourd'hui, le tourisme, qui devient, progressivement la première activité à La Réunion permet de donner à ce projet de relance une certaine crédibilité. En effet, les visites de jardins botaniques et d'usines sont de plus en plus appréciées. La relance du cacao permettra de mettre en valeur un patrimoine en voie d'extinction tout en créant quelques emplois dans l'artisanat chocolatier -de la fève au chocolat. Mais aussi dans l'agriculture : culture en agroforesterie existante, reconstituée, ou sur des terrains vacants ou peu rentables pour la canne sans oublier des activités d'accueil de touristes-gîtes, tables d'hôtes où le cacao ou chocolat sera présent.





## LA VIE DU RÉSEAU

### Les forces et faiblesses du projet

Ce projet de relance doit faire face à plusieurs handicaps :

- Un besoin en main d'œuvre important
- Des prix mondiaux incompatibles avec nos coûts de production
- Des surfaces très limitées
- Un savoir-faire oublié

Mais il peut aussi compter sur de précieux atouts :

- La variété la plus courante à La Réunion est fortement marquée Criollo qui est la variété la plus recherchée et donc la plus chère.
- Des surfaces pentues, arborées, difficilement cultivables, compatibles avec de l'agroforesterie et la culture en Bio.
- Un climat favorable dans la région au vent qui n'exclut pas certaines zones de la région sous le vent
- Le tourisme devient une activité importante.
- Des compétences prêtes à aider Cacao-Péi : CIRAD, artisans chocolatiers, techniciens de Madagascar, chocolatiers hexagonaux

### Des agriculteurs aux professionnels du tourisme : cette aventure concerne un public varié !

-Au niveau agricole, des agriculteurs plantant de petites surfaces : compte tenu des faibles surfaces disponibles, cette culture doit apporter un complément de revenus et ne pas venir en substitution de cultures existantes. Elle pourra être associée à d'autres cultures (autres fruitiers à valoriser, plantes médicinales ...). Une main d'œuvre familiale trouvera là son domaine d'exercice.

-Au niveau de la récolte et collecte des récoltes ainsi que de la préparation des fèves si elles ne peuvent l'être sur les lieux de production. (par ex : l'ALEFPA)

-Au niveau de la transformation, des artisans chocolatiers fœviers dont, pour l'exemple, une petite chocolaterie

(coopérative) créée à l'initiative de Cacao-Péi, ainsi que des artisans des métiers de bouche (pâtisseries, confiseurs, restaurateurs...)

-Enfin, des professionnels du tourisme, pour les visites des champs et des chocolateries susceptibles de s'installer, mais aussi pour les musées, porteurs du rôle culturel des «introductions» d'espèces végétales utiles (histoire des épices, du café et du cacao, tels que Pierre Poivre et Joseph Hubert).

### Aujourd'hui, où en est-on ?

Une pépinière fonctionne avec l'aide d'un organisme de formation, alimentée par les fèves récoltées par les adhérents, après contrôle de la variété. Des plants sont fournis à des agriculteurs s'engageant à respecter un cahier des charges (agroforesterie, Bio, livraison des cabosses à la coopérative ...). Des formations ont été faites pour les futurs planteurs et pour des bénévoles. D'autres sont en cours avec le CIRAD sur les aspects organoleptiques. Des formations par contact avec des planteurs de la région d'Ambanja au nord-est de Madagascar ont été organisées. Un appui technique est apporté par l'ARMEFLHOR

D'une manière générale on peut dire qu'en matière agricole le Département de La Réunion, fait preuve d'une belle vitalité avec ses grandes filières solidement installées (canne, élevage, maraîchage). Mais aussi des filières innovantes en plein développement comme les PAPAM, l'horticulture des plantes endémiques et des cultures de niches telles que la vanille, le café bourbon pointu ou maintenant le cacao péi !

Bernard de Ranchin / ESITPA 1963  
Ancien directeur de plusieurs  
organismes agricoles, et bénévole  
à Cacao-Péi



<sup>1</sup> H. Jacob de Cordemoy

<sup>2</sup> Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

<sup>3</sup> Centre technique d'expérimentation en fruits, légumes et horticulture à l'île de la Réunion

# Les Agros en Rhône-Alpes rendent hommage à Bernard Pellecuer

**Hommage à Bernard Pellecuer / N 72, ami et administrateur très engagé des Agros en Rhone-Alpes**

Lyonnais, alpiniste et excellent pianiste concertiste, d'un contact franc, simple et chaleureux, Bernard était engagé depuis 2005 auprès des Agros de Rhône-Alpes comme administrateur. Il nous a malheureusement quittés le 22 août 2019, à 69 ans, lors d'un tragique accident.



Immense intellectuel, ouvert à nombre de domaines scientifiques, culturels, sociétaux, sportifs, soucieux de l'Homme, il se plaçait à l'avant-garde de nos préoccupations actuelles.

Diplômé de l'ENSA Nancy en 1972, il devient Docteur en Ecologie – Pédologie en 1976. A cette époque, l'écologie balbutie mais c'est la voie qu'il choisit.

## Il est brillant et visionnaire.

Entre 1977 et 2006, il passe l'essentiel de sa carrière dans un environnement public et rural sur des missions à responsabilités techniques, en gestion de projets transversaux et management d'entreprises. D'abord chargé de missions aux énergies renouvelables, il intègre rapidement des postes de direction en chambre d'agriculture. Il est un expert reconnu dans les domaines énergétiques.

Bernard donne un nouveau cap à sa carrière en 2008 et devient Directeur Partenariat Entreprises et Fundraising à l'Université Catholique de Lyon. Homme de foi, avec humanité et une profonde empathie, il ouvre son réseau et accompagne des ingénieurs agronomes dans leur réorientation à une période où le chômage frappe durement. Son action persévérante et régulière est très appréciée par de nombreux agros qui lui sont reconnaissants.

**De cette carrière riche et variée, au cœur des territoires, des innovations, du développement durable et de l'écologie, il rédige trois ouvrages de référence qui deviennent source d'échanges passionnants :**

« Energies renouvelables et agriculture ; perspectives et solutions », (2006)

« Drones et Agriculture » (2017) et

« Abbayes : modèle agricole de développement durable » (2018)

Avec son parcours professionnel et ses engagements religieux, Bernard nous montre que l'Homme trouve sa place au sein des enjeux économiques, sociaux et environnementaux : l'écologie intégrale.



B comme Bernard mais aussi B comme bienveillance envers chacune des personnes qui croisaient son chemin. Toujours un respect de l'autre, de sa vie, de son projet et un accompagnement hors norme dans la recherche d'emploi ou la reconversion professionnelle. C'est un mentor pour moi dans sa façon d'envelopper l'homme, l'agriculture et l'environnement. J'espère suivre son exemple lorsque la vie le permettra.

Félicie Faucon / R02

# Les Agros ont écrit



## La mélodie du chemin : Regard d'un agronome en route vers Saint-Jacques

Robert Henaff / D76

Editions Broché  
Roman

Date de publication : Janvier 2020



## L'entreprise responsable et vivante

Louise Browaeys/ PG05

Edition : Terre Vivante  
93 pages

Date de publication : Octobre 2019

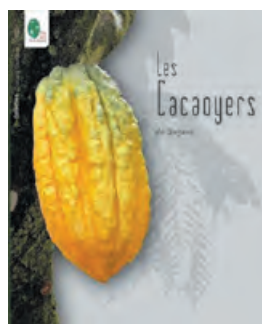


## Sorti du bois

Robert Blondel / P65

Editions Mazette  
100 pages

Date de publication :  
Novembre 2019



## Les cacaoyers de Guyane

Philippe Lachenaud / PG74

Édition : BIOTOPE  
48 pages

Date de publication :  
Décembre 2019



## Les Dieux sauvages, Tome 3 - La Fureur de la Terre

Lionel Davous / R97

Edition : Critic - Collection Fantasy  
814 pages

Date de publication : Juin 2019



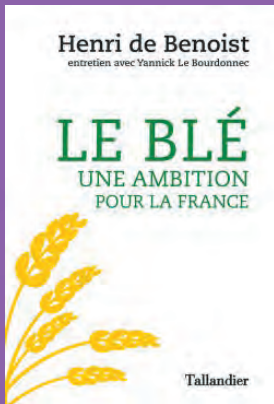
## Plasticité et sensibilité des Plantes

Louis Albertini / T53

Editions L'HARMATTAN

Date de publication :  
Décembre 2019





## LE BLÉ Une ambition pour la France

Henri de Benoist / P 59  
Entretien avec Yannick Le Bourdonne

Editions Tallandier oct.19  
190 pages

Date de publication : Novembre 2019

Un tiers des habitants de la planète mange du blé, et « l'or jaune » est cultivé sur tous les continents. L'emblavement représente 35% des terres arables du globe. Importatrice nette avant 1914, la France est devenue 5ème exportatrice du monde. Un siècle de « saga » nous est présenté dans cet ouvrage d'un de nos plus brillants dirigeants agricoles. Exploitant dans l'Aisne depuis 1963, responsable syndical FNSEA, président de l'AGPB de 1986 à 2004, membre du CES(E), Henri de Benoist a incarné la filière céréalière pendant un demi-siècle, avec l'ambition de faire entrer la France dans le club des grands exportateurs de blé. Il décrit avec minutie les étapes de cette longue ascension depuis l'engagement pris en 1949 d'exporter 90000 t annuelles jusqu'aux 17,5 millions en 2018, soit environ la moitié de la production moyenne annuelle : la longue période de « cogestion » profession/ Etat donnant l'élan et la stabilité nécessaires, la France a pu s'imposer face aux Etats-Unis, aborder le marché chinois, répondre aux demandes d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Aujourd'hui, l'embargo imposé à la Russie aura finalement contribué à créer un concurrent redoutable qui accapare déjà, avec l'Ukraine, 25% du marché international. L'auteur s'interroge alors sur nos chances de maintenir notre place et fixe les conditions pour y parvenir.

Philippe Ballan / P58



## La Faune du département des Bouches du Rhône

Contribution de Jean-Yves Menella / R85

Édition : BIOTOPE  
416 pages

Date de publication : Novembre 2019



## Histoire de la recherche agricole en Afrique tropicale francophone et de son agriculture, de la préhistoire aux temps moderne

René Tourte / P 43

Editions L'Harmattan  
880 pages

Date de publication : Novembre 2019



# Les Agros dans les médias



## LES AGROS DANS LA PRESSE

### « Nutrikéo, la science pour transparence »

Stratégies, le 04 juin 2019 par Sorlin Chanel

**Avec Grégory Dubourg / PG95**, fondateur de Nutrikeo, agence de conseil en stratégies nutrition.

### « J'ai ignoré les limites de genre »

Le Monde, le 24 décembre 2019 par Annick Cojean

**Portrait d'Isabelle Autissier / R75**

La navigatrice, actuelle présidente du WWF, évoque son enfance et son choix de devenir ingénieur agronome « Spécialité : halieutique, c'est-à-dire la science de l'exploitation des ressources de la mer, donc la pêche, et même l'aquaculture. Car, très jeune, j'ai eu la passion de la mer ! »

### « Ils inventent l'alimentation de demain »

Numéro spécial de l'Obs : « Notre vie en 2049 »  
Par Boris Manenti et Christel Brion

**Avec Didier Toubia / D95**, cofondateur et directeur d'Aleph Farms, une start-up de la Foodtech, créée en 2017.

### « Quelles garanties pour les Biotech ? »

La tribune de l'assurance, le 1<sup>er</sup> Février 2020

**Avec Emmanuel Blachez / PG81**, fondateur et PDG de SafeTrial, cabinet 100% dédié aux programmes d'assurances des Biotech.



## LES AGROS A LA TV

**« Confinement en Béarn : On espère que nos fleurs ne mourront pas sur pied », l'appel à l'aide pour le muguet »**

Reportage France 3 nouvelle Aquitaine, le 7 avril 2020

**Avec Maud Thierry / APT12**, exploitante agricole qui lance une initiative, en lien avec le Secours populaire français, pour sauver sa récolte de muguet et l'offrir aux maisons de retraite et hôpitaux de la région de Pau et de Toulouse.



## LES AGROS SUR LE WEB

**« Qui a dit qu'on allait manquer d'eau ? »**

Le Point.fr, le 3 décembre 2019

**Chronique de Jean de Kervasdoué / P64**

«La France ne connaîtra jamais de pénurie d'eau. Les discours alarmistes sont infondés, selon Jean de Kervasdoué, qui revient sur les vertus du cycle de l'eau »

**« De l'enseignement agricole à la création d'entreprise, rencontre avec Jérémie Cognard, cofondateur d'Agriloops »**

Site du Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, le 16 janvier 2020

**Avec Jérémie Cognard / R 11**

**« Environnement, santé : La viande in vitro est-elle le remède aux maux de l'élevage intensif ? »**

Site UsineDigitale, le 10 février 2020

**Avec Jean-Louis Peyraud, chercheur à l'INRA / R75**



## LES AGROS À LA RADIO

**« Demain, notre planète : se nourrir »**

Cycle de conférence France Inter, le 28 janvier 2020

**Avec Eric Birlouez / PG77**, sociologue de l'alimentation qui donne la conférence «Du sol à l'assiette, nos habitudes alimentaires se transforment»

**« Consommation : une application pour acheter des vêtements écolo »**

Reportage France Info, le 17 janvier 2020

**Avec Rym Trabelsi / T13 et Marguerite Dorangeon / APT13**

Fondatrices de l'application Clear Fashion

**« Coronavirus : les fabricants de gels hydroalcooliques, «consternés», assurent ne pas être à l'origine de l'envolée des prix »**

Reportage France Info, le 5 mars 2020

**Interview de Virginie d'Enfert / PG82**, Déléguée Générale de l'AFISE (association professionnelle qui rassemble en France les Industries de la détergence des produits d'entretien et des produits d'hygiène industrielle).



# Un centre international pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement

**Le Covid 19 a bouleversé notre programme mais pas notre détermination qui reste entière.**

Le projet **Grignon 2026**, proposé par Grignon 2000 pour que le domaine de Grignon poursuive la mission dont il est le support depuis 1826 en l'adaptant aux besoins de notre temps, prévoit, en premier lieu, le lancement d'un Centre permanent dédié à l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement dans lequel Grignon sera le support d'une dynamique que, très nombreux, nous souhaitons et facilitera la traduction des souhaits en engagements et des engagements en actes.

Aujourd'hui la difficulté de nouer un véritable dialogue entre les Pouvoirs Publics et les organisations (entreprises, institutions, associations de la société civile...) des domaines agricoles, alimentaires et environnementaux est notoire. Pourtant, il est urgent de faire émerger des solutions efficaces et de les mettre en œuvre selon un calendrier raisonnable mais contraint.

L'AgroForum de Grignon est pour nous la première réalisation de ce projet. Initialement nous souhaitons organiser ce printemps un colloque qui aurait rassemblé à Grignon une nombreuse assistance sur le thème de l'Urgence climatique pour débattre de ses conséquences sur notre Agriculture, notre Alimentation et l'Environnement.



## Un AgroForum de Grignon en ligne

L'Urgence sanitaire a brisé notre élan mais n'a pas interrompu la course, nous la poursuivons avec un chemin adapté : les visio-conférences.

Notre objectif est de faire dialoguer des scientifiques, des professionnels, des représentants de la société civile, notamment du secteur associatif, pour apporter les contributions les plus concrètes possibles sur des sujets qui concernent tout un chacun et en premier lieu les Agros, lors de rendez-vous échelonnés sur les deux ans à venir.

Le premier rendez-vous est fixé au vendredi 19 juin à 17 heures pour débattre du futur de notre alimentation avec Jean-Louis Rastoin (Grignon 1963), fondateur de la chaire UNESCO «Alimentations du monde» à Montpellier Supagro.

Les informations pratiques pour participer à ce premier rendez-vous, les thèmes, intervenants et dates des rendez-vous suivants sont sur notre site : [www.grignon2000.fr](http://www.grignon2000.fr)

**Grignon 2000**  
[grignon@gmail.com](mailto:grignon@gmail.com)

En allant sur notre site ([www.grignon2000.fr](http://www.grignon2000.fr)), profitez en, si vous ne l'avez déjà fait, pour prendre connaissance de l'ensemble du Projet Grignon 2026, qui, nous en sommes persuadés, séduira tous les Agros et les convaincra de le soutenir.

Alors, comme plus de 400 Agros et Amis de Grignon, adhérez à Grignon 2000. Chaque adhésion augmente, vis-à-vis de l'État vendeur, le poids de notre offre.

# Carnet

## NAISSANCES



Marie, fille de **Daphné DE BOISLAVILLE née VAN INGELGEM (N08)**, en septembre 2019.

Elliott, fils de **Mathilde RIOT VERDIER (T06)**, né le 24 octobre 2019



## NOMINATIONS ET DÉCORATIONS

**Solène LE FUR (N 2010)**, devient Directrice générale de l'Astee

**Akissa BAHRI (T 74)**, a été nommée Secrétaire d'Etat aux Ressources hydrauliques auprès du ministre de l'Agriculture au sein du gouvernement tunisien.

**Tammouz Enaut HELOU (ENGREF-FIF 00)**, devient Secrétaire Général de l'UCFF Les Coopératives Forestières le 2 mars 2020.

**Philippe VINCON (PG 83, ENGREF 87, IG. PEF)** est nommé Inspecteur général des finances en service extraordinaire au Ministère de l'Economie et des Finances, de l'Action et des Comptes publics en mars 2020.

**Florence LE CRENN (ENGREF 94 - IC. PEF)** est nommée directrice départementale adjointe de la protection des populations du Morbihan à compter du 16 mars 2020

**Benoît LAVIGNE (ENGREF 00, IG. PEF)** directeur régional adjoint de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt de la région Nouvelle-Aquitaine le 20 mars 2020,

**Antoine MEYER (R 84)** est devenu Président and CEO chez Sumi Agro Europe Limited, le 1er avril 2020

**Marion SAADE (PG 93 - ENESAD 97 - IC. PEF)** est nommée directrice départementale des territoires de la Corrèze à compter du 6 avril 2020.

**Delphine SÈVE (T98)** a reçu le prix Entreprise et environnement mention « économie circulaire » du Ministère de la transition écologique et de l'environnement avec Apifilm®.

**Philippe SAUX (PG 85)** a été nommé Directeur Général du Groupe Euralis

## DÉCÈS

**Michel PEYTHIEU (G 45, ENSSAA 48, IC. GREF)**, le 5 septembre 2019

**Georges STEINMETZ (P 52 - ENEF 56 - IG. GREF)**, le 25 septembre 2019.

**Yves MONNIER (P 42 - ENEF 46 - IC. GREF)**, le 4 octobre 2019

**Dominique PAUTHEX ((M 66 - ENSSAA 70)**, le 7 octobre 2019.

**Marcel Jamet (P 68)**

**Julien VIOLIN (E 52)**, survenu le 16 octobre 2019.

**Jean WERQUIN (ENEF 43, X 38, IG. GREF)**, le 2 novembre 2019.

**Germain LEYNAUD (P 50, ENEF 54, IG. GREF)**, survenu début novembre 2019.

**Jean-Pierre VALENTIN (P 51)**, le 3 novembre 2019.

**Joseph PAULY (P 45, ENEF 49, IG. GREF)**, le 17 novembre 2019.

**René DROUILLON (P 45)**, en novembre 2019.

**Jean Renaud (Nancy Laiterie - promo 1950)**, le 18 décembre 2019.

**Bernard VINEY (G 55)**, le 27 décembre 2019.

**Jacques DEUSS (A 51)**, le 28 décembre 2019.

**Pierre GALLET (M 37)**, le 30 décembre 2019

**Armand CHAUVEL (M 52)**, le 1er janvier 2020

**Jean-François LACOUDRE (P 61, ENFEF 65, IG. GREF honoraire)** survenu le 9 janvier 2020.

**François GADELLE (X 57, ENGR 62, IG. GREF honoraire)**, survenu le 2 janvier 2020.

**Jean-Paul GRANT SMITH BIANCHI (P 57)**, le 16 janvier 2020

Retrouvez l'ensemble de notre carnet mis à jour régulièrement sur le site internet de la Fédération UniAgro et des associations membres. Pour signaler un évènement, contacter votre association !

# La solidarité en 2 actions concrètes



“ 2020, une année qui marquera les esprits en ces circonstances exceptionnelles de crise sanitaire qui frappe partout avec la petitesse de ce « Vivant » de virus mettant le monde entier à l'arrêt.

Ces temps troublés ont interpellé aussi sur les priorités, sur l'Essentiel de la Vie et sur le sens de nos engagements dans la société. Et, Votre association s'est mise en mode SOLIDARITE puissance plus !

”

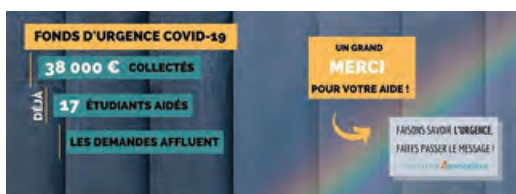
Marie Christine Huau (PG 84)  
Présidente AgroParisTech Alumni

Merci à tous de votre participation et de votre générosité !

Pour continuer à donner : <https://www.fondation-croix-rouge.fr/>

La solidarité de votre association s'est d'abord concrétisée très rapidement en priorité auprès des **étudiants AgroParisTech en détresse**. Nous avons relayé l'appel à dons de la Fondation et de l'école pour le fonds d'urgence Covid-19 lancé le 23 mars 2020 auprès de toute la communauté.

1



Il s'agissait d'aider les étudiants en grande difficulté financière en raison de la crise sanitaire : financement des rapatriements, bourse de survie au quotidien, etc.

AgroParisTech Alumni a donné en urgence 5000 euros à ce fond, et de nombreux alumni ont également participé à cette collecte : Merci à tous. **Début avril, 38 000 euros avaient déjà été collectés, ce qui a permis de venir en aide concrètement à 45 étudiants !**



Mobilisation collective de nombreuses associations d'alumni

Nous avons également décidé très rapidement de participer à la **grande mobilisation des réseaux d'alumni des écoles d'ingénieurs et des écoles de commerce** qui aura permis de collecter plus de 200 000 € en quelques jours pour un **Fond spécial organisé avec la Croix-Rouge Française destiné à une opération « protection des soignants »**.

2

AgroParisTech Alumni a abondé ce fond avec un don de l'association de 10000 euros et aussi relayé le message aux alumni afin qu'ils y contribuent.

Pour Virginie Troit, directrice Générale de la Fondation Croix-Rouge française, il s'agit-là d'un « élan remarquable qui a rassemblé déjà plusieurs centaines d'anciens élèves et leurs associations d'alumni en un temps record pour aider la Croix-Rouge et sa Fondation de recherche dans la lutte contre le Covid-19... et qui a permis La distribution de 300 000 masques aux hôpitaux en Ile de France et à des établissements du réseau Croix-Rouge ainsi que le lancement d'un projet de recherche pour améliorer la protection des personnels soignants et bénévoles en première ligne de la réponse »



Livraison dans l'entrepôt de la Croix-Rouge



# Faire bouger les lignes d'AgroParisTech Alumni



## les résultats de l'enquête des 25-35 ans

Plus de solidarité, de réseau, de débats, de digital, de transparence et de clarté dans nos informations... les enseignements des résultats de l'enquête menée en décembre 2019 auprès de plus de 6000 alumni entre 25-35 ans sont nombreux. Surtout, ils fixent haut les attentes et les défis que nous avons à relever !

Nous voulions écouter ce que les jeunes alumni avaient à nous dire, c'est chose faite : plus de 10% des interrogés ont pris le temps de nous répondre, et de nous faire part de leurs satisfactions, déceptions, visions de l'association, et conseils pour assurer un avenir heureux à AgroParisTech Alumni. Nous les en remercions tous et toutes chaleureusement.

Les résultats nous ont permis de comprendre les envies et les intérêts de chacun pour notre association. Ils nous permettent aussi d'enclencher dès maintenant la réflexion que nous souhaitons mener **AVEC eux** pour adapter concrètement notre association sous tous ses aspects. Nous souhaitons leur proposer de nous rejoindre sur **différentes sessions d'ateliers de travail** pour une concrétisation de ces projets, et ambitions.

**Vous êtes partants ? Contactez-moi à [a.ramirez@aptalumni.org](mailto:a.ramirez@aptalumni.org)**

**Amanda Ramirez, Déléguée Générale AgroParisTech Alumni**

### ► 3 POINTS DE SATISFACTIONS :

**99 %** connaissent AgroParisTech Alumni

**92 %** pensent que l'association est nécessaire

**88 %** pensent pertinent d'être situés à la Maison des Ingénieurs Agronomes : lieu symbole et historique

### ► 3 POINTS CRITIQUES :

**73 %** des répondants ne connaissent pas les missions de l'association

**69 %** des répondants trouvent que l'association ne communique pas bien sur ce qu'elle est

**60 %** ne souhaitent pas s'engager dans l'association

### ► 4 IDÉES FORTES À METTRE EN ŒUVRE RAPIDEMENT :

1. Plus de digital dans le fonctionnement et les échanges de l'association

2. Aborder les enjeux environnementaux sous tous les aspects

3. Accompagner la transition de l'école vers Saclay

4. Créer des événements tournés vers l'extérieur pour valoriser l'excellence de la filière

### ► QUELQUES CHIFFRES CLÉS SUR L'ENQUÊTE :

**6 808**  
questionnaires envoyés

**29,5 ans**  
âge moyen des  
répondants

**10,41 %**  
de réponses

**64 %**  
de femmes

**35 %**  
d'hommes

Merci à Margot Arrault et Gaëtan Lassalle, de nouvelles agri.cultures qui nous ont permis de réaliser cette enquête !

Retrouvez les résultats de l'enquête sur [www.aptalumni.org](http://www.aptalumni.org)

# Fondation AgroParisTech :

## 17 lauréats s'engagent à agir pour le vivant



Depuis trois ans, la Fondation encourage chaque membre AgroParisTech à s'engager dans des projets citoyens et solidaires en France et à travers le monde. Cette année, la Fondation soutient des projets qui agissent concrètement et durablement pour le vivant.

### Retour sur les 17 projets lauréats de l'édition 2020

- ▶ **Akvo** : étudier l'impact du régime hydraulique du Mékong sur les enjeux socio-environnementaux.
- ▶ **Agros Migrateurs** : mobiliser étudiants et enseignants pour le respect des droits des personnes réfugiées et pour l'accès à l'éducation via l'enseignement supérieur.
- ▶ **Au coeur des Paysans** : recréer un lien entre la société civile et le monde agricole en favorisant l'agrotourisme.
- ▶ **CirculAgronomie** : recenser et analyser des porteurs de innovants de l'économie circulaire.
- ▶ **Clim'Adapt** : recenser, analyser et promouvoir les projets d'adaptation au changement climatique sous la forme d'un OpenData.
- ▶ **Concours de plaidoiries Terr'Eau Fertile** : permettre aux lycéens de plaider pour une cause environnementale de leur choix.
- ▶ **Ecole du Bayon** : mise en place de potagers familiaux avec un programme d'éducation des enfants vivant dans l'enceinte des temples d'Angkor et Siem Reap.

- ▶ **Impulso** : accompagner des entrepreneurs des domaines agricoles / agroalimentaire et des microcrédits en Equateur.
- ▶ **Le champ des femmes** : sensibiliser par la photo aux enjeux de la reconnaissance du rôle des femmes dans les exploitations agricoles péruviennes et françaises.

- ▶ **Les DeTERREminés** : réaliser un documentaire sur la transition de systèmes bovin vers des systèmes économes et autonomes, systèmes agroécologiques et durables.
- ▶ **Les pluies de Juillet** : un festival normand estival utilisant l'art et la culture pour valoriser les questions socio-environnementales.
- ▶ **Mada 2020** : promouvoir et développer une agriculture biologique à Madagascar.
- ▶ **PAMacée** : comprendre l'état des savoirs et des traditions liés aux plantes médicinales et des perspectives d'évolution de la filière en Afrique de l'Ouest et l'Europe.
- ▶ **Raid Wine** : produire un documentaire sur les solutions de viticulture face au changement climatique.
- ▶ **Sea Plastics** : étudier le transport atmosphérique des microplastiques en Méditerranée occidentale.
- ▶ **SOA - Sous l'ombre de l'arbre** : éclaircir les enjeux de l'agroforesterie en France.
- ▶ **T(h)erroirs** : Etudier la production du Thé Pu'er en Asie du Sud-Est.

Prochain appel à projets : été 2020

Faites un don pour encourager les projets Agir pour le vivant sur : [www.fondation.agroparistech.fr](http://www.fondation.agroparistech.fr)



# AGRIA :

## Similitudes et ambiguïtés entre monde végétal et monde sous-marin

Ascidies - Tuniciers

**JEAN MANGIN, Ingénieur Agronome (A 56) pratique avec passion, la photographie sous-marine depuis 20 ans : il a pu observer de nombreuses similitudes et ambiguïtés entre « plantes terrestres et êtres sous-marins »**

### Les GORGONES ARBORESCENTES :

Elles peuvent dépasser 2 mètres de hauteur et d'envergure en ressemblant à des arbustes ou à des arbres, s'orientant pour rechercher la lumière comme les plantes, réalisant la photosynthèse par le biais des zooxanthelles qui vivent en symbiose avec leurs polypes...par ailleurs, elles s'adaptent au sens du courant de l'eau...pour capter le maximum de nourriture sous forme de plancton : **des besoins identiques sur terre conduisent à des structures identiques sous l'eau !**

### Les CRINOÏDES-COMATULES :

Depuis le paléozoïque, les Crinoïdes (échinodermes) sont de la période de l'Ordovicien (il y a 500 millions d'années)...ils sont appelés « LYS de MER » par leur ressemblance avec des fleurs, mais sont fixés au sol par une tige-pédoncule !... les Comatules, descendent des Crinoïdes, mais ont toujours leurs larves fixées au sol par une tige dont elles se détacheront à leur métamorphose !...cette tige est alors remplacée par des pattes (cirrhes) qui permettent aux Comatules de se déplacer... certaines sont également capables de nager avec élégance pour trouver le meilleur endroit où se fixer sur les coraux, toujours dans le fil du courant sous-marin, elles captent ainsi le plancton !

### Les ASCIDIÉS-TUNICIERS :

J'ai choisi cette famille d'animaux sous-marins avec quelques exemples qui marquent l'ambiguïté avec le monde végétal : en effet, les grandes ascidies ont le corps recouvert d'une tunique cellulosique appelée « tunicine » molécule très proche de la cellulose des végétaux, c'est un fait rare dans le monde animal !

### Les TUBASTREA :

Ce sont des Madréporaires formant de grandes arborescences aux branches épaisses et solides qui vivent aux endroits exposés au courant.

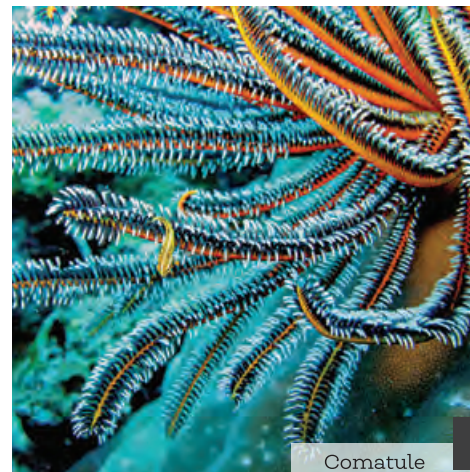
**En CONCLUSION :** ces exemples montrent de nombreuses similitudes d'aspects entre le monde végétal et le monde sous-marin...et on peut aussi penser que la taxinomie, science du classement et de l'appellation des êtres vivants... reste ouverte et fluctuante !

Pour en savoir plus, visiter le site de Jean Mangin : <http://www.jmplongee.com>

Article réalisé par Jean Mangin / A56



Gorgone Arborescente



Comatule



# Agrocampus Ouest Alumni

## Départ de Grégoire Thomas d'Agrocampus Ouest



**Environ 200 personnes étaient réunies le 12 novembre pour saluer le départ du Professeur Grégoire Thomas en tant que directeur général.**

Plusieurs personnalités étaient présentes : Valérie Baduel (directrice adjointe de la DGER au ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation), Dominique Chargé (président du CA d'Agrocampus Ouest et président de Coop de France), Klaus Kehrein (premier conseiller chargé de l'Agriculture et de l'Alimentation à l'ambassade d'Allemagne), Edmond Hervé (Ministre et ancien maire de Rennes), Isabelle Pellerin (vice-présidente de Rennes Métropole), David Alis (président de Rennes 1), des directeurs et directrices des grandes écoles de Bretagne et des Pays-de-la-Loire et les présidents des centres INRA Bretagne et Pays-de-la-Loire.

Plusieurs discours ont salué la carrière de Grégoire Thomas dans l'enseignement supérieur et la recherche agronomique et plus particulièrement à Agrocampus Ouest.

Diplômé de l'Ensar (promo R77), après sa thèse il entame une carrière d'enseignant chercheur en amélioration des plantes. Puis il assume la fonction de directeur des études. Dans cette période il fait de l'Ensar le premier établissement agronomique à mettre en œuvre les accords de Bologne lui garantissant une ouverture internationale qui ne s'est pas démentie. Conséquence, tous les élèves passent au moins 6 mois à l'étranger depuis l'an 2000 !

Puis il a assuré pendant 15 ans la direction d'Agrocampus Rennes puis Agrocampus

Ouest. Il a su au cours de ses mandats conserver le socle agronomique et agro alimentaire de la formation et tourner l'école vers l'avenir en adaptant l'enseignement en permanence avec une stratégie claire permettant de toujours répondre aux besoins de cadres des filières agronomiques et agro alimentaires.

“

**Il fait de l'Ensar le premier établissement agronomique à mettre en œuvre les accords de Bologne lui garantissant une ouverture internationale...** ”

Grégoire Thomas a été nommé Inspecteur général de l'Agriculture au 1er octobre 2019. Il suivra notamment la création du grand établissement entre Agrocampus Ouest et Montpellier SupAgro.

# Agromousquetaires et AGROCAMPUS OUEST créent la Chaire « Mieux produire pour Mieux manger – de l'agriculteur au consommateur »

**Forts de leur engagement commun en faveur des filières agricoles et alimentaires responsables, Agromousquetaires et AGROCAMPUS OUEST, école interne de l'Institut Agro, ont renforcé leur coopération en créant une chaire d'entreprise nommée « Mieux produire pour Mieux manger – de l'agriculteur au consommateur ».**

## Une Chaire d'entreprise en faveur du Mieux produire

Lieu d'échanges et de co-construction entre le monde de l'entreprise et le monde académique et scientifique, cette chaire partenariale vise à accompagner des projets scientifiques et pédagogiques autour d'une thématique stratégique : la transformation des filières alimentaires pour une production responsable, de l'agriculteur au consommateur.

D'une durée de quatre ans, cette Chaire permettra la production et la diffusion de nouveaux savoirs et le développement de nouvelles compétences liés aux enjeux sociétaux et environnementaux dans le secteur agroalimentaire. Elle contribuera à l'enrichissement des parcours de formation des futurs cadres de l'industrie agroalimentaire pour répondre aux défis des entreprises, des territoires et de la société actuelle.



## Formation et recherche, les piliers de la Chaire « Mieux produire pour Mieux manger – de l'agriculteur au consommateur »

Les travaux de la Chaire s'articuleront autour de plusieurs volets complémentaires :

- Contribuer à la formation des étudiants aux enjeux des filières alimentaires responsables et développer leur connaissance du monde agro-industriel.
- Développer la recherche autour de la certification HVE

Cette chaire s'inscrit dans la démarche de développement durable et de responsabilité sociétale d'AGROCAMPUS OUEST, dont l'objectif est de former des étudiants aptes à répondre aux enjeux du monde de demain et de développer une recherche responsable pour des systèmes agricoles et alimentaires durables.

Pour les deux partenaires implantés sur le premier bassin agricole et alimentaire français, la Chaire « Mieux produire pour Mieux manger – de l'agriculteur au consommateur » est aussi un moyen de soutenir l'innovation au cœur des territoires.

---

## Contacts Agrocampus Ouest

Estelle Faure - 02 23 48 55 20  
estelle.faure@agrocampus-ouest.fr

# ANAENSAIA la Guerre des Gangs

Murmurez ces quatre mots à un Saïen et des souvenirs reviennent : des rendez-vous brumeux, des courses poursuites dans des escaliers sombres, des trahisons. La Guerre des Gangs c'est un jeu de rôles où tout est permis si on court assez vite. Nous avons interviewé les créateurs et des maîtres du jeu pour vous faire revivre cette frissonnante Madeleine de Proust.

### Comment vous est venue l'idée de créer ce jeu ?

**Benoit Turpin** (créateur, N88) : Lionel et moi avons fondé un club Donjons et Dragons au BDE. On a voulu créer un jeu grandeur nature et on a eu plein d'idées de la part de nos amis. Lionel, tu te rappelles ?

**Lionel Amat** (créateur, N88) : Oui, il existait déjà un « killer » à l'Ecole. Mais le jeu était rapide : le premier mort pouvait intervenir dès les premières minutes et au bout de 3 jours c'était terminé. Nous voulions un jeu d'équipe qui puisse durer plus longtemps. La première édition a eu lieu durant l'hiver 1987.

### Était-ce pour égayer les sombres nuits de l'hiver nancéien ?

**LA** : Les jeux de rôle, les nuits de tarot, belote ou quincie, les booms occupaient déjà bien les nuits de Nancy. Le but était plutôt de favoriser le mélange des promos, et des différents groupes. La GDG a permis de mieux souder les promos entre elles, sauf peut-être pour les traitres...

### Comment a été accueillie la première édition ?

**BT** : Avec beaucoup d'enthousiasme, on a eu plein d'équipes et des joueurs déchainés.

**LA** : La première édition a ressemblé 80 joueurs, la seconde 140. L'accueil a été super. Une psychose s'était installée à la résidence. La nuit, on entendait courir dans les couloirs. Les joueurs voulaient rentrer le plus vite possible chez eux... J'ai été convoqué par le directeur car il y avait moins de monde en cours. Nous avons dû déclarer l'école zone neutre pour que les étudiants y retournent !



**WANTED**

**COMMUNITY MANAGER**

**La cible:**  
Développer la visibilité et la notoriété du réseau Anaensaia sur les réseaux sociaux

**On recherche un individu :**  
Un peu *geek*  
Beaucoup *connecté*  
Passionnément *communiquant*  
Follement *à l'aise sur les réseaux*  
(et de préférence *doué en orthographe*)

**Rejoins l'équipe !**

anaensaia@uniagro.fr





## Pourquoi et comment devenir un bon maître du jeu ?

**Louis de Laitre** (maitre du Jeu, N20) : Je jouais beaucoup à des jeux de plateau avec mes amis parisiens, ça me manquait à Nancy. Un ami MJ m'a convaincu. Il faut être patient, à l'écoute, et pédagogue. Il est important d'être clair avec les joueurs. Certains ne comprennent pas immédiatement que c'est un jeu de tromperies, et nous ne pouvons pas leur dire que leurs amis se jouent d'eux. Ils ne se doutent souvent de rien...

**Géraldine le Mire** (maitre du Jeu, N11) : Pour s'amuser, bien sûr ! Pour s'intégrer à l'ensaia autour d'un chouette jeu de rôles. Il faut connaître les règles sur le bout des doigts, savoir donner de la tête partout, à toute heure, et ne pas se laisser influencer par certains gangs un peu malins.

## Quel est votre meilleur souvenir ?

**BT** : En plus des déguisements incroyables, des rendez-vous dans des endroits glauques à des heures impossibles, nous avions mis au point un test pour vérifier que la monnaie d'échange, la farine, provenait bien des grains de blé fournis aux joueurs. Nous faisons tremper les grains dans une solution de phénolphtaléine et nous testions la farine dans une éprouvette lors des transactions.

**LA** : Un jour, des joueurs avaient acheté de fausses mitraillettes. Ils ont «descendu» un joueur à un arrêt de bus et une vieille dame a fait un malaise. Nous fûmes de nouveau convoqués ! Nous avons alors interdit les armes bruyantes au profit des pistolets à eau. Nous avons aussi organisé un procès à l'école avec des témoins, la Police, des suspects... L'amphi était plein ainsi que les couloirs. Un grand moment qui dura près de 3 heures.

## Vos conseils pour gagner ?

**BT** : Avoir une équipe motivée...et prête à tout. Soigner les mises en scène, récompensées par des bonus. On a même vu des courses poursuivies en voiture. Ma mémoire me joue peut-être des tours, il me semble que des joueurs s'étaient fait arrêter par la police avec des pains de farine jugés suspects.

**LA** : Connaître des personnes des 3 promos, être sûr de son équipe et bien sûr ne jamais contrarier les maitres du jeu ! S'ils sont incorruptibles (cela va de soi) ce sont eux qui notent, récompensent les belles actions, peuvent donner des infos.

**LdL** : Ne faire confiance à personne... Surtout pas à ses colocataires ou ses amis ! Mieux vaut trahir avant d'être trahi. Faire un maximum d'échanges avec les autres gangs, ou tenter de les piller. Il y a toujours un gang tentaculaire qui fait ça...

## Le mot de la fin ?

**BT** : Le principal, c'est de bien rigoler ! Les notes d'examen, c'est bien... ce qu'on apprend quand on monte des trucs comme cela, c'est encore mieux ! Long live la Guerre des Gangs !

**LA** : Nous ne pensions pas que la GDG perdurerait aussi longtemps. L'enthousiasme, dès la première édition, la psychose dans toute l'école, ont permis qu'elle soit encore présente en 2020. C'est une très bonne école pour les joueurs. Travailler en équipe, chercher, être imaginatif. Pour les maitres du jeu : gérer un jeu avec 200 personnes, s'adapter aux événements, apprendre à animer un procès, ou une remise des prix. Lorsqu'on s'investit à fond sur un projet, qu'elle différence avec un travail d'ingénieur ?

# LES AGROTOULOUSAINS

## Assemblée Générale des AgroTouloisains Un nouveau mandat commence !

Le 7 mars dernier, a eu lieu l'Assemblée Générale des AgroTouloisains. Une vingtaine de personnes étaient présentes pour élire la nouvelle équipe bénévole et échanger sur les actions passées et à venir de l'association.

Après un buffet convivial, le directeur de l'ENSAT M. Dechamp-Guillaume a introduit l'après-midi en présentant la nouvelle approche par compétence dans la formation d'ingénieur à l'ENSAT. Ce projet de réforme de la formation, directement alimenté par les conclusions du colloque AgroSocietus mené par l'association, a permis à l'école d'être récompensée aux Trophées des campus responsables au Ministère de la Transition Écologique et Solidaire.

Le temps AgroSocietus qui a suivi a permis de dresser le bilan du cycle lancé il y a 3 ans sur la place de l'ingénieur(e) agronome dans la société, et des productions qui en ont découlé: matière à penser, actes et vidéo du colloque, podcasts... Les perspectives pour les 3 ans à venir s'orientent vers une poursuite du cycle avec un volet sur la valorisation de la formation et un autre sur l'évolution de cet espace de réflexion AgroSocietus.

S'en est suivi un bilan du mandat 2017-2020 avec: la création des Décennales (l'événement de retrouvailles des promotions), le premier cycle de réflexion AgroSocietus, la relance de la newsletter mensuelle, le lancement du chantier sur la base de données des anciens et les nouveaux modes d'adhésion par prélèvement en 3 fois et par Lydia.



Le travail de tous les bénévoles investis sur le mandat 2017-2020 et de son président, Mathieu Baron (T09), a été salué. L'association accueille aujourd'hui une nouvelle équipe et un nouveau bureau, avec un programme riche en perspectives: maintenir et faire évoluer les actions instaurées, avec des enjeux forts autour de l'animation de la communauté des anciens, du travail en réseau, et de l'intégration de nouveaux bénévoles !

### Equipe 2020-2023 :

Présidente : Céline Ragoucy (T11)

Vice-président : Mathieu Baron (T09)

Trésorières : Johanna Vemclefs (T11) et Camille Jarriau (T12)

Secrétaires : Louis Bouchet (T13) et Claire Bon (T13)

Membres du CA : Benoît Salinier (T09), Nathalie Malaval (T09), Mélodie Mousallam (T13), Julien Couaillier (T01)

L'équipe remercie les bénévoles qui se sont investis durant le mandat 2017-2020 : Edouard Barkauhsen (T08), Kahina Baha (T09), Iris Borrut (T11), Jeanne Bouteiller (T11), Rachel Arnould (T05), Ulysse Lardy (T11), Caroline Guinot (T98) et Stacy Théophile (T13)

## Retour sur...

### La conférence Femmes d'Avenir



Fin 2019, dix étudiantes et diplômées de l'ENSAT ont organisé à Toulouse une conférence-débat autour de carrières féminines ambitieuses dans l'agronomie. Six femmes aux parcours inspirants ont pu partager leur expérience et évoquer leur vision de l'ambition. Marion Guillou, présidente d'Agreenium, et Isabelle Chmitelin, directrice de cabinet du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation étaient les deux marraines de cet événement. Les autres intervenantes étaient Jiawen Xie, consultante interne pour l'innovation à 2EI Véolia, Anne Paulhe-Massol, Directrice Innovation au sein du Groupe coopératif Arterris, Marie-Claire Uchan, qui travaille sur le développement de filières au sein de l'Agence Ad'Occ et qui est Maire de Saint-Bertrand-de-Comminges et Juliane Woaye-Koi, Fondatrice de l'entreprise Professeur Houblon.

“ Une belle réussite  
pour cette première édition ”

Près de 300 personnes sont venues assister à cette conférence qui avait lieu après le Forum Carrières de l'ENSAT et s'inscrivait donc dans le prolongement de cette journée. Une belle réussite pour cette première édition qui devrait se poursuivre pour les années à venir avec pour idée d'intégrer des visions masculines positives et engagées avec des chefs d'entreprises, des recruteurs et des managers qui ont su faire bouger les lignes en faveur de l'égalité femmes-hommes. A suivre !

## Le TEDxINP ENSAT

Pour la deuxième année consécutive, un groupe d'étudiants de l'ENSAT a organisé une conférence TEDx. Les conférences TEDx sont des expériences de partage de connaissances qui réunissent des personnes de différents horizons dans le but de repenser le monde de demain. Cette année, cinq intervenants sont venus présenter des exposés sur différentes thématiques autour du thème « Les acteurs du changement » :

- Victoria PELLE REIMERS : le pouvoir de l'intuition
- Ernst ZURCHER : les arbres pour guérir la Terre
- Reza DEGHATI : la photographie pour changer le monde
- Julie LINAS : comment la solidarité rend-elle heureuse ?
- Vincent LE CERF : l'intelligence artificielle, de l'exception à la norme

Cette deuxième édition était une belle réussite avec plus de 200 participants. Un autre événement à suivre qui sera poursuivi chaque année à l'ENSAT.





# AgroSup Dijon Alumni



## Dominique Pauthex

Nous saluons la mémoire de Dominique Pauthex, père fondateur d'AgroSup Dijon lorsqu'il était Directeur de l'ENESAD, brutalement décédé à l'automne 2019.

Nous honorons l'action exemplaire de cet ancien de Montpellier et de l'ENSSAA Dijon en relatant ici les dernières actualités concernant les diplômés et étudiants d'une École qu'il était fier et heureux d'avoir construite.

## Crise Sanitaire

Notre actualité est naturellement celle du confinement, qui a perturbé l'activité de tous, et singulièrement celle de nos étudiants, dont beaucoup devaient s'engager dans des stages à l'étranger. En lien avec la Direction de l'École, nous avons adressé un appel aux diplômés afin qu'ils puissent favoriser la mise en place de projets tutorés par l'École, en remplacement de stages que nos étudiants n'ont pu effectuer.

Dans une situation économique sans doute dégradée, même dans nos secteurs en première ligne dans la gestion de la crise, nous comptons pérenniser ces actions, tant auprès des diplômés qu'auprès des étudiants. Elles s'inscrivent dans la continuité d'initiatives déjà prises sur des projets d'avenir, souvent portées par des étudiants également adhérents.

## Échanges Diplômés Étudiants



Deux anciens de la promo 2002, Marie-Pierre Membrives, membre d'Agro au Féminin, et Cédric Lançon, sont venus partager avec des étudiants de 3<sup>ème</sup> année leur expérience managériale.

## Make IT Agri FaunAway



Sur le stand du Ministère de l'Agriculture au SIA, et dans le cadre du concours Make IT Agri, organisé sous l'égide de l'Académie d'Agriculture de France, Maxence Dodin, Benoit Bouilly, Hugo Adelon, Léa Boutard, Hugo Pechinez, élèves de 3<sup>ème</sup> année, ont présenté leur projet FaunAway, solution innovante et connectée pour protéger les cultures contre les ravageurs et respecter la biodiversité, au travers d'un boîtier mobile permettant d'éloigner les ravageurs des cultures.

## Prévention du suicide des agriculteurs



En lien avec la Chambre Régionale d'Agriculture, Florian Daloz, Justine Degenmann, Victor Guyon, Ophélie Pierçon, et Apolline Pissot, étudiants de deuxième année, ont réalisé un projet de sensibilisation des futurs ingénieurs au risque de suicide en milieu agricole.

Cette étude a fait l'objet d'une présentation lors d'un ciné-débat, où sont intervenus les organismes consultés et plusieurs experts en sociologie agricole. Cette initiative, à laquelle nous nous sommes bien sûr associés, a été largement relayée dans la presse régionale, et sur le stand Bourgogne Franche Comté au SIA.

# Didier Rykner

## PG82, Agro passionné par l'art



### Agro journaliste ou historien de l'art ?

J'ai découvert l'histoire de l'art pendant ma prépa Agro. Reçu à Nancy, j'ai intégré l'INA-PG en deuxième année. Dès mon retour à Paris, une fois mon diplôme obtenu, j'ai poursuivi ma passion en m'inscrivant à l'Ecole du Louvre et suivant en parallèle les cours de Sciences Po.

A 26 ans, il fallait bien que je gagne ma vie. Travailler dans l'art était aléatoire, je suis donc entré dans un cabinet conseil et j'ai passé dix ans dans ce métier en continuant parallèlement à faire de l'histoire de l'art. Puis j'ai été recruté par la Poste pour réorganiser les bureaux, partageant ma semaine entre mon activité professionnelle et ma passion. Des amis ont créé en 1999 oraos.com, site consacré à l'histoire de l'art. J'y ai participé comme pigiste, mais le site, qui n'avait pas de modèle économique, a sombré avec la bulle internet.

### En 2003 vous franchissez le pas et vous créez La Tribune de l'art

J'avais cette idée avant l'aventure Oraos. J'ai donc créé ce site spécialisé dans l'art occidental du Moyen âge à la période Art déco, de manière artisanale, sans argent, mais tout de suite sous la forme d'un vrai journal, engagé dans la défense du patrimoine et suivant de près la politique culturelle de l'Etat. Le gros réseau que je m'étais constitué m'a été très utile. En 2007, comme cela marchait très bien, j'ai pris un congé sabbatique pour m'en occuper à plein temps. Inutile de dire que je ne suis jamais revenu à la Poste.

Peu à peu, j'ai étoffé mon équipe, et aujourd'hui j'ai trois journalistes dans mon équipe. Nous n'écrivons que des articles originaux, sans jamais reprendre des dépêches d'agence ni résumer des communiqués de presse comme c'est trop souvent le cas.

Notre lectorat est de 80000 visiteurs uniques par mois, la plupart des professionnels de l'art, mais aussi beaucoup d'amateurs. Beaucoup de fonctionnaires du ministère sont heureux que nous parlions pour eux. Nous sommes par ailleurs souvent repris par la presse généraliste. L'incendie de Notre Dame, c'est triste à dire, nous a donné un coup de projecteur ; pendant près de trois semaines j'ai défilé sur les plateaux, c'était très étonnant.

### Quel rôle a joué l'Agro dans ce parcours ?

J'ai fait, il est vrai, assez peu d'agronomie, profitant d'une grande liberté. La prépa m'a appris à travailler vite et avec rigueur, ce qui m'est très utile aujourd'hui. L'école prépare à tout, même à l'histoire de l'art ! Désormais, grâce à elle, je vis de ma passion.

Propos recueillis par Solange van Robais



# En mode CULINAire



## Le foie de lotte de Paulette

*Cachée derrière sa grande mèche de cheveux, Paulette est un drôle de personnage, qui oscille entre discrétion et excentricité. Dans sa maison, une ancienne auberge aux improbables vitraux et au plafond immense, elle nous reçoit au son d'une musique baroque, par un solennel « je propose qu'on commence par une dégustation ». S'ensuit une distribution des rôles presque autoritaire : « Il faut quelqu'un qui coupe le citron, quelqu'un qui ouvre le vin. Bon, et qui est responsable du pain ? ». Mais ne vous y trompez pas, rien n'est guindé chez Paulette ! Bien au contraire, au fil de la soirée, ce sont son sens de la dérision et de la convivialité qui se glissent sur les devants de la scène...*

Paulette sait ce qu'elle veut, et n'hésite pas à s'écouter elle-même : le Finistère, c'est comme ça qu'elle l'a choisi, sur un coup de cœur de jeunesse ! Fine observatrice, elle a appris à se taire et à laisser un espace d'expression à chacun. Mais pas question de se laisser faire : simplement, elle vous traitera fort poliment d'ordure, sur le même ton qu'elle vous dirait bonjour ! Passionnée par l'écrit, qui transparaît jusque dans sa façon de faire la

“  
**Je propose qu'on commence  
par une dégustation !**”

conversation, elle en a fait son métier. D'ailleurs, Paulette est une conteuse : quand elle raconte une histoire, on a l'étrange impression qu'elle nous la lit. Avec sa diction impeccable, elle prend tout son temps et garde un sérieux imperturbable, que seules quelques soudaines bouffées de rire viennent rompre. À l'écouter, on hésite entre fascination et impatience : le reste du monde, qui file à toute allure, n'a pas de prise sur les récits de Paulette !

Paulette n'est pas née bretonne, elle l'est devenue ; et si la nationalité bretonne existait, on gage qu'elle l'aurait demandée ! Dans son Berry natal,

elle ne connaissait de la mer que les harengs séchés, ou « bouffis », que les ouvriers mangeaient en

collation. Aujourd'hui, en vraie bretonne, elle est en cheville avec la femme d'un marin-pêcheur pour acheter son poisson « au cul du bateau ». Ça tombe bien, c'est le meilleur moyen d'obtenir du foie de lotte ultra-frais ; ce jour-là, il a été débarqué du bateau à peine trois heures avant notre arrivée. Cette recette est un de ses grands classiques : Paulette ne compte plus le nombre de personnes à qui elle a transmis son savoir-faire... vous y compris, maintenant !



Bretagne

Portrait réalisé par Agathe Lang / PG07  
et Marie Breton / PG07

[contact@histoiresdecharruesetdassiettes.](mailto:contact@histoiresdecharruesetdassiettes)



> **AGREENIUM DÉVELOPPE LE LIEN**  
**ENTRE FORMATION, RECHERCHE, INNOVATION**  
**ET MUTUALISE DES ACTIONS AVEC TOUT OU PARTIE** <  
**DE SES MEMBRES EN AGROBIOSCIENCES**

UN RÉSEAU REMARQUABLE

- | **Les membres:** 13 grandes écoles et 3 instituts de recherche et d'expertise dans le domaine des agrobiosciences,
- | **13 représentations dans le monde.**

LA FORCE DU COLLECTIF

- | **8 000** publications internationales par an,
- | **225** formations diplômantes,
- | **300** unités de recherche,
- | **15** écoles doctorales.

DOMAINES D'ACTIVITÉ



Agricultures  
et forêt



Alimentation



Santé et bien-être  
animal



Territoires  
et environnement

LEVIERS D' ACTIONS

**Mettre en visibilité la formation-recherche:**

création de bases de données, organisation d'écoles d'été, de séminaires, de modules doctoraux.

**Développer l'enseignement numérique,**

avec agreeen U, l'université numérique en agrobiosciences: mise à disposition de ressources numériques et conception de Moocs.

**Agir à l'international:** promotion de l'offre française, incitation à la mobilité des étudiants et des chercheurs, soutien scientifique et pédagogique à des universités étrangères, projets mobilisant l'expertise des membres.

**Agreenium, l'institut agronomique vétérinaire  
et forestier de France**

42 rue Scheffer - 75116 PARIS - France

Tél. : +33(0)1 53 70 20 00

[agreenium.fr](http://agreenium.fr)



[info@agreenium.fr](mailto:info@agreenium.fr)



Partenaires par convention: l'École supérieure du bois, Université d'Orléans, Université de Tours, Université Côte d'Azur.

les agros

# L'APPLI LES AGROS... GO, GO, GO!

PLUS DE 2 000 TÉLÉCHARGEMENTS



Retrouvez en quelques clics :

l'annuaire  
l'agenda du jour  
les offres d'emploi,  
les communautés,...

Facile et instantanée, elle renforce  
les liens de notre communauté agro !

À télécharger sur :



uniagro  
*ingénieurs du vivant*

5 quai Voltaire  
75007 Paris  
01 45 61 04 06  
contact@uniagro.fr

www.uniagro.fr